

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE

INSTITUT DE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES, LITTÉRATURES ET COMMUNICATION APPLIQUÉES

# ILONGO

*"La voix du GREDYLEX" (The voice of GREDYLEX)*

REVUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE du GREDYLEX

GREDYLEX SCIENTIFIC POPULARIZATION REVIEW

N° 1 Janvier /January 2022

*"La langue précède la science"*

GRUPE DE RECHERCHE SUR LES DYNAMIQUES LINGUISTIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES

(GREDYLEX)



Editions du CENAREST

## **Mentions légales**

En tant que laboratoire de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH), le Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX) aide cet institut qui entre autres a, comme attribution, l'étude de l'homme en général et l'homme gabonais en particulier.

### **Publié par :**

Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX)

### **Responsable de l'édition de ce numéro**

Edgard Maillard ELLA

### **Siège du laboratoire :**

Campus de l'Université Omar BONGO  
Boulevard Léon MBA  
BP 846 Libreville/Gabon  
T + 241 66573097 / 77029526 (Coordinateur)  
+ 241 66058456 / 774173618 (Coordinatrice adjointe)  
Email : gredylex2018@gmail.com

### **Détails du compte bancaire/Bank account details :**

40025 05802 80203100029 48 (UBA, Agence Gare Routière)  
Code Swift : UNAFGALIXXX  
IBAN : GA2140025 05802 80203100029 48

**Dans le cadre du** Plan Stratégique sur la Vulgarisation Scientifique (PSVS) du Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX)

**Responsables du Plan** Dr Edgard Maillard ELLA, Chargé de Recherche (CAMES) et Dr Ludwine MBINDI ANINGA, Chargée de Recherche (CAMES), respectivement Coordinateur et Coordinatrice adjointe du GREDYLEX)

### **Mandaté par :**

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) et Département de Langues, de Littérature et de Communication Appliquées (DELCA)

### **Partenaires :**

Institut de Recherche en Sciences Humaines, Département de Langues, de Littérature et de Communication Appliquées, Complexe le Parc des Petits Anges, Polyclinique Mintsa, Lycée Privé Catholique Théopolis, Les Microbrasseries OKEV, Projet du Centre Culturel Ékouna, Groupe Libreville International Business School, Association des Premiers Élèves d'Oloumi & Nouvelle Génération, Africa Services X-Solutions, Dimbou Évènementiels, Chauffeur Professionnel Gabonais Indrix, Immobilyss Services, One on One Personal Coaching and Sports Facilitation, Restaurant Le Chef O'miel, Institut de Beauté « Une Minute pour Soi ».

### **Remerciements :**

À Mme NYINGONE ANDA Marie-Madeleine ép. ELLA-ONDO, Inspecteur Principal de l'enseignement du premier degré retraitée et ancienne députée ainsi qu'à M. ASSOUMOU Patrick-Thierry, cadre à Total Énergies Gabon et Président de l'Association des Anciens Élèves du Lycée Léon MBA, pour leur support moral, matériel et financier dans la publication de ce premier numéro d'*Ilongo* et également dans celle des premiers numéros des autres ouvrages du GREDYLEX, à savoir le *Lemma*, le *Kabi* et le *Likayi*.

### **Conception, mise en page et notes :**

Edgard Maillard ELLA

### **Couverture :**

Photo internet

**Droits d'auteur :** © 2018 par le *Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX)*

### **Imprimerie :**

TECHNO-PRESSE, BP 4959 Libreville (Gabon), Email : technopresse01@yahoo.fr et @gmail.com

Responsable de la publication de ce numéro

*Edgard Maillard ELLA*

**Les Editions du CENAREST**  
B.P. 13822 Libreville (Gabon)  
contact@cenarest-gabon.org

© GREDILEX– 2022  
BP 846 Libreville/Gabon  
Email : gredylex2018@gmail.com

**ISBN : 978-2-3566-003-0**  
**EAN : 9782356650030**

**Imprimerie TECHNO-PRESSE**  
BP 4958 Libreville (Gabon)  
technopresse01@yahoo.fr et @gmail.com

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage, par quelques procédés que ce soit, est interdite.

# ILONGO

*"La voix du GREDYLEX"*

**Revue de vulgarisation  
scientifique**

« Ilongo, La voix du GREDYLEX » est publié une fois par année par le Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX). Ce laboratoire est sous la tutelle du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST), de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH), du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ainsi que celui des Sport et de la Culture, Chargé du Tourisme.

BP 846 - Libreville, Gabon  
Téléphone + 241 07 02 95 26/06 57 30 97  
Courriel : Gredylex@gmail.com

Tirage : 200  
Dépôt légal : IRSH

Les textes et les opinions n'engagent que leurs auteurs. Chaque membre du GREDYLEX jouit totalement de ce fait des libertés, privilèges, franchises et garanties académiques essentielles à la recherche par rapport à l'expression de sa pensée, de ses paroles dans l'exercice de ses activités individuelles et institutionnelles liées à ce laboratoire.

## **PRESIDENT D'HONNEUR**

Pr Alfred NGOMANDA  
Maître de Recherche (CAMES)  
Commissaire Général du CENAREST

## **DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Pr Ludovic OBIANG  
Directeur de Recherche/HDR  
Chevalier de l'OIPA (CAMES)  
Directeur de l'IRSH

## **ADJOINT**

Dr Edgard Maillard ELLA  
Chargé de Recherche (CAMES)  
Coordonnateur du GREDYLEX

## **COMITE EDITORIAL**

### **RESPONSABLE**

Dr Edgard Maillard ELLA

### **ADJOINT**

Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG  
TOUNG, Attaché de recherche

## **MEMBRES**

Dr Ludwine MBINDI ANINGA  
Chargée de Recherche (CAMES)  
Dr Gilles SAPHOU-BIVIGAT  
Chargé de Recherche (CAMES)  
Dr Serge Léandre SOAMI  
Attaché de Recherche  
Fatimata KANE, Chercheure  
Moïse RURANGWA, Chercheur  
Lucien Adolphe NTOMBE  
Technicien supérieur de recherche  
Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY  
Technicienne supérieure de recherche  
Laureine EYANG ONDO  
Technicienne supérieure de recherche

*À l'instar des autres sociétés, celle du Gabon vit dans un monde complexe et de plus en plus éminemment scientifique et à laquelle on a inculqué des éléments de connaissance scientifique sur l'objet langue pendant son éducation. Quoi qu'on pense, cette société s'intéresse donc tant soit peu à la linguistique. Tout particulièrement à cause de l'usage du français, langue européenne officielle et à l'épineuse problématique de la préservation et de la promotion des langues locales. L'alphabet, l'écriture, les mots et la syntaxe de ces dernières. Il y aussi les relations tumultueuses que ces langues entretiennent avec le français, la langue officielle « exogène » et héritage de la colonisation. Cette société a aussi un regard mitigé sur la lexicographie de façon indirecte via le dictionnaire. Cet ouvrage qui, ornant l'air haggard ou diligent les bibliothèques, bureaux, sacs d'écoliers et applications dans les téléphones, tablettes et ordinateurs, lui semble à la fois familier et distant.*

*Edgard Maillard ELLA*

*Like other societies, that of Gabon lives in a complex and increasingly eminently scientific world and has been instilled with elements of scientific knowledge on the subject of language during its education. Whatever one thinks, this society is therefore somewhat interested in linguistics. Particularly because of the use of French, the official European language and the thorny issue of preserving and promoting local languages. The alphabet, writing, words and their syntax. There are also the tumultuous relationships that these languages have with French, the "exogenous" official language and legacy of colonization. This society also has a mixed view on lexicography indirectly via the dictionary. This work which, adorning the haggard or diligent air of libraries, desks, school bags and applications on phones, tablets and computers, seems both familiar and distant.*

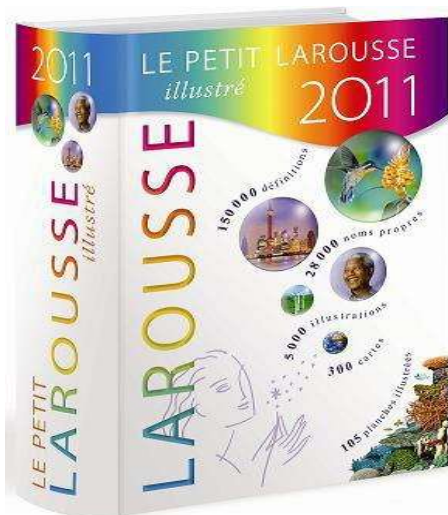
## Dans ce numéro

**10 Fiche signalétique du GREDYLEX par le Commissaire Général du CENAREST** *Le Commissariat Général est l'interlocuteur privilégié des laboratoires du CENAREST*

**14 Le mot du Directeur de l'IRSH, Directeur de publication** « Doter l'IRSH de revues ou de magazines de vulgarisation scientifique qui visent le grand public est une mission essentielle »

**1 Éditorial** « Le locuteur est au sommet de la chaîne linguistique et dépositaire de l'ingénierie et de la rétro-ingénierie linguistique »

**24 Ilongo, la voix du GREDYLEX**  
« Le dictionnaire n'est pas qu'un simple ordonnancement des mots »



**25 Langues locales, langues gabonaises, langues nationales, français et langue nationale**

**29 Le statut des langues au Gabon**



« Enseigner une langue locale reviendra le plus souvent à enseigner le dialecte dit

## SOMMAIRE

*standard, variété choisie à partir de critères objectifs au rang de norme administrative, éducative, littéraire et technique »*

**28 Situation linguistique**

« La langue française a seule le statut officiel. Sur cette base, elle est encore l'unique instrument de la vie politique et administrative, de promotion intellectuelle et sociale, d'échanges avec l'extérieur »

**29 Statut et enseignement du dialecte standard**

« Le GREDYLEX entend s'investir dans la préservation, la promotion et l'officialisation des langues locales en contribuant à l'outillage aussi bien des élèves que des enseignants ainsi que le grand public en objets culturels »

**29 Le dialecte standard est seulement un code passe partout**

**31 Le rapport entre les langues locales et le français**



**32 Emploi scientifique et emploi social des langues locales**

« Le GREDYLEX envisage amorcer et intensifier des travaux interdisciplinaires sur les langues locales du Gabon »

**33 Les sciences du langage**

**35 Pour une approche multidisciplinaire**

**36 L'histoire et l'épistémologie linguistique**

**39 L'Historicisme ou la conscience historique**

ONE NVOGHE

ANTSIA MA

M  
V  
O  
U

B  
O  
U  
N  
I

OTIMOYIA

OYE MOUA

MARAMBOUGA

M  
A  
T  
S  
A  
N  
G  
U  
E

Bonjour

MBOLO WÉ

NO NONGWENI

N  
T  
C  
H  
A  
N  
G  
O

*« L'intérêt historique et étymologique dans l'orthographe et l'écriture des langues locales du Gabon, serait donc également linguistique »*



#### **40 La langue et les rapports intergénérationnels**

#### **42 Les langues locales et l'enseignement**

*« A l'heure où le français parfait et figole inlassablement ses méthodes d'enseignement dans un luxe de moyens humains, matériels et financiers, les langues locales, quant à elles, ne demandent qu'à être enseignées et officiellement reconnues »*

#### **43 Les dépositaires de la mémoire collective, la pratique et la production écrites en langues locales**



*« Les adultes ne seront pas naturellement en reste, parmi eux, il y a ceux qu'on appelle les dépositaires de la mémoire collective. La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon sont devenues des conditions impératives de leur développement »*

#### **45 À la source de la langue et du génie singulier et unique local**

*« Le GREDYLEX se rapprochera et travaillera de connivence avec les*

*détenteurs de l'oralité traditionnelle. Ces personnes, étant les savants de la langue et de la culture locale »*



#### **46 L'indispensable livre**

*« C'est d'après le livre et par le livre qu'on enseigne à l'école »*

#### **46 Les rapports entre les locuteurs et les experts**

#### **48 Domaines ou objets d'étude**

#### **49 Objectifs**

#### **51 Méthodologie : une approche**

*« Le chercheur du GREDYLEX se constituera aussi en homme de terrain »*



#### **57 L'histoire est la science du malheur des hommes**

#### **59 Programmation des Projets et Activités**

#### **60 Les membres du GREDYLEX**

#### **64 L'organigramme**

#### **66 Références bibliographiques**

#### **68 Notes**



# TIMBA<sup>TM</sup> Beer

LA SAVEUR DE NOS RACINES

## — AMBRÉE AU MANIOC —

UNE BIÈRE TRÈS DESALTERANTE, SAVOUREUSE  
ET DE DÉGUSTATION LÉGÈRE AVEC UNE  
PERCEPTION FABULEUSE DE TUBERCULE  
DE MANIOC DOUX DU GABON. BRASSÉE  
ARTISANALEMENT PAR INFUSION SELON  
UN PROCÉDÉ DE BRASSAGE TRADITIONNEL

- 5,5% VOL. -

COMMANDEZ

INFOLINE 04 51 20 36 / 06 04 64 94

[abcco.org/mbo](http://abcco.org/mbo)



LES MICROBRASSERIES OKEV

BP 936, CITÉ SHELL  
PORT-GENTIL



## CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE



**Commissariat Général**



### **FICHE SIGNALITIQUE DU GREDYLEX**

Placé sous l'autorité du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, le Groupe de Recherche sur les Dynamiques Linguistiques et Lexicographiques (GREDYLEX) est issu du décret N° 322/PR/MRSEPN du 9 avril 1977, portant création du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) ainsi que du décret N° 01181/PRI/MRSSEPN, portant création de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH).

Le GREDYLEX a pour objet principal l'étude des rapports entre la pratique linguistique (linguistique descriptive ou fondamentale ou encore interne, la sociolinguistique, la pragmatique et l'ethnolinguistique) et la lexicographie (pratique d'une part et théorie de la confection du dictionnaire de l'autre, appelée métalxicographie) et les langues locales et étrangères telles que le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc. Ce, en contexte socioculturel, politique, économique et historique gabonais.

Au terme des dispositions de ces décrets, il a pour missions en tant que laboratoire :

Examiner toutes les dimensions des langues locales et étrangères dans le contexte socioculturel (textuelles et discursives) appliquées à la personnalité gabonaise.

Etudier les courants de pensée qui se donnent pour objet de théoriser la linguistique et la lexicographie gabonaises.

Etudier le rôle de la linguistique et de la lexicographie dans l'élaboration d'une application adaptée à l'enseignement d'une part, des langues locales et d'autre part, de celui des langues étrangères dans le contexte socioculturel et historique gabonais.

Construire les critères d'une unicité linguistique et lexicographique des données orales et écrites des langues locales (descriptions et confection de dictionnaires de langues locales d'abord bilingues et progressivement monolingues et collaboration dans celle de différents manuels et ouvrages scolaires impliquant ces langues).

Examiner les applications et les implications de la linguistique et de la lexicographie au Gabon.

Etudier les représentations de la linguistique et de la lexicographie dans le contexte socioculturel et historique du Gabon.

Le Commissariat Général est l'interlocuteur privilégié des laboratoires du CENAREST.

Le Commissaire Général du CENAREST

*Pr Alfred NGOMANDA  
Maître de recherche (CAMES)*



**Africa Services**  
**x-solutions**

**SOCIÉTÉ AFRICAINE DE  
NOUVELLES TECHNOLOGIES**

# NOS PRESTATIONS

**LES SYSTÈMES  
DÉVELOPPEMENT  
RÉSEAUX ET TÉLÉCOMS  
INGÉNIERIE LOGICIELLE  
LA CYBERCRIMINALITÉ  
LA SÉCURITÉ  
LA VIDÉO SURVEILLANCE  
LA DOMOTIQUE  
LES FORMATIONS  
MAINTENANCES**

**CONSOMMABLES  
INFOGRAPHIE-IMPRIMERIE  
 DÉTECTION -INTRUSION INCENDIE  
AUTOMATISME  
BIOMÉTRIE  
CONTRÔLE D'ACCES  
ASCENSEUR  
TÉLÉVISION  
VENTE MATÉRIEAUX  
FOURNITURE DIVERS**

 BP 7667 LIBREVILLE-GABON  
 [WWW.MTSCLASS.COM](http://WWW.MTSCLASS.COM)  
 [africa1service@gmail.com](mailto:africa1service@gmail.com)  
 [direction@africaservices-gabon.com](mailto:direction@africaservices-gabon.com)  
 [secretariat@africaservices-gabon.com](mailto:secretariat@africaservices-gabon.com)



**077327575 / 066737482**

## NATIONAL CENTRE FOR SCIENTIFIC AND TECHNOLOGICAL RESEARCH



**Main Station**



### **GREDYLEX DATA SHEET**

Placed under the authority of the National Center for Scientific and Technological Research, the Research Group on Linguistic and Lexicographic Dynamics (GREYDYLEX) comes from decree N0 322/PR/MRSEPN of April 9, 1977, creating the National Center for Scientific and Technological Research. Scientific and Technological Research (CENAREST) as well as decree N0 01181/PRI/MRSSEPN, creating the Institute for Research in Human Sciences (IRSH).

The main purpose of GREYDYLEX is to study the relationships between linguistic practice (descriptive or fundamental or internal linguistics, sociolinguistics, pragmatics and ethnolinguistics) and lexicography (practice on the one hand and theory of dictionary creation on the other, called metalexigraphy) and local and foreign languages such as French, English, Spanish, German, etc. This, in the Gabonese socio-cultural, political, economic and historical context.

Pursuant to the provisions of these decrees, its missions as a laboratory are:

Examine all dimensions of local and foreign languages in the sociocultural context (textual and discursive) applied to the Gabonese personality.

Study the currents of thought which aim to theorize Gabonese linguistics and lexicography.

Study the role of linguistics and lexicography in the development of an application adapted to the teaching of local languages on the one hand and foreign languages on the other hand in the Gabonese socio-cultural and historical context.

Build the criteria for linguistic and lexicographic uniqueness of oral and written data of local languages (descriptions and creation of dictionaries of local languages initially bilingual and progressively monolingual and collaboration in that of different textbooks and school works involving these languages).

Examine the applications and implications of linguistics and lexicography in Gabon.

Study the representations of linguistics and lexicography in the sociocultural and historical context of Gabon.

The General Manager of the Main Station is the privileged interlocutor of the CENAREST laboratories.

The General Manager of CENAREST

*Pr Alfred NGOMANDA*  
*Maître de recherche (CAMES)*



**Institut de Recherche  
en Sciences Humaines**

## Le mot du Directeur de l'IRSH, Directeur de publication

*Doter l'IRSH de revues ou de magazines de vulgarisation scientifique qui visent le grand public est, je pense, une mission essentielle à laquelle s'est assigné le GREDYLEX.*



**Pr Ludovic OBIANG**  
**Directeur de Recherche/HDR**  
**Chevalier de l'OIPA (CAMES)**

# EN

ce qui concerne le GREDYLEX dont le domaine de compétence et de recherche porte énormément sur les langues endogènes du Gabon, il faut savoir que la société s'intéresse, quoi qu'on pense, aux sciences du langage. Aujourd'hui, cette société vit dans un monde complexe et éminemment scientifique et on lui a inculqué des éléments de connaissance scientifique sur l'objet langue pendant son éducation.

Il s'agit de l'alphabet, de l'orthographe, du lexique local et moderne et de la grammaire de ces langues appelées gabonaises, nationales ou locales, c'est selon. Il est également question des effets supposés ou avérés néfastes de la colonisation et du français dans la politique de la préservation et de la promotion de ces langues. Il est impossible de ne pas mentionner d'une part, les difficultés liées à leur introduction dans l'enseignement. Et d'autre part, de leur étiolement et leur disparition qui semblent être programmés ou pas, etc.

*« Le citoyen gabonais a besoin d'être en mesure de comprendre ce qu'il en est de l'état et des perspectives des langues de ses ancêtres »*

Par ailleurs, il est difficile d'ignorer le discours des décideurs, des locuteurs, des volontaires de l'enseignement des langues autochtones du Gabon ainsi que celui des associations socioculturelles. C'est dire que la société gabonaise a besoin d'être en mesure de comprendre ce qu'il en est réellement des sciences du langage. Et plus difficile encore, elle doit être en mesure de séparer le bon grain de l'ivraie dans tous les discours qu'on lui sert sur l'état, le sort et les perspectives des langues du terroir. Cela l'est d'autant plus vrai que la question des langues est de façon générale éminemment sensible à l'émotion et à l'idéologie.

C'est à ce titre qu'intervient Ilongo « *La voix du GREDYLEX* » dans la vulgarisation ou la médiation scientifique. Le contenu de cette revue est accessible à ce public dont les connaissances scientifiques sont limitées et ce même, pour un chercheur d'une autre compétence et domaine de recherche. Un historien, un sociologue, un philosophe, un géographe ou un critique littéraire n'étant pas souvent familiers aux sciences du langage.

Cette revue repose ainsi dans l'écriture d'un texte qui parle au lecteur. Il est facile et agréable à lire. Les développements, les questionnements, les articles courts et les informations générales tiennent sur quelques pages seulement et parfois une demi-page. Ces informations sur la langue sont en phase avec les réalités politiques, historiques et sociales objectives du Gabon. Des exemples, des illustrations et des notes les accompagnent. Dans ce premier numéro, tout est fait pour faciliter la compréhension du sujet scientifique de l'objet langue en général et les langues du terroir du Gabon en particulier : les enjeux, les applications et les limites. Nous espérons qu'il en sera ainsi pour les numéros qui suivront.

2023

LAROUSSE,  
la RÉFÉRENCE

2023

Dictionnaire Poche  
**LAROUSSE**

**76 000**  
**DÉFINITIONS**

noms communs  
noms propres

- + Un précis de grammaire
- + 84 tableaux de conjugaison

Recommandé  
par les  
enseignants



Nouvelle  
édition

## The word of the Head of IRSH, Head of publication

*Providing the IRSH with popular science journals or magazines aimed at the general public is, I think, an essential mission to which GREDYLEX has set itself*



**Pr Ludovic OBIANG**  
**Directeur de recherche/HDR**  
**Chevalier de l'OIPA (CAMES)**

# AS

far as the GREDYLEX is concerned and which the area of expertise and research focuses heavily on the endogenous languages of Gabon, you should know that society is interested, whatever you think, in language sciences. Today, this society lives in a complex and eminently scientific world and it was instilled with elements of scientific knowledge about the object of language during its education.

These are the alphabet, spelling, local and modern lexicon and grammar of these languages called Gabonese, national or local, it depends. It is also a question of the supposed or proven harmful effects of colonization and French in the policy of preserving and promoting these languages. It is impossible not to mention, on the one hand, the difficulties linked to their introduction into teaching. And on the other hand, their withering and their disappearance which seem to be programmed or not, etc.

***“The Gabonese citizen needs to be able to understand the state and prospects of the languages of his ancestors”***

Furthermore, it is difficult to ignore the speeches of decision-makers, speakers, volunteers teaching indigenous languages in Gabon as well as that of socio-cultural associations. This means that Gabonese society needs to be able to understand what language sciences really are. And even more difficult, it must be able to separate the wheat from the chaff in all the speeches given to it on the state, fate and prospects of the local languages. This is all the truer since the question of languages is generally eminently sensitive to emotion and ideology. It is in this capacity that Ilongo “The voice of GREDYLEX” intervenes in popularization or scientific mediation. The content of this journal is accessible to this public whose scientific knowledge is limited, even for a researcher with another skill and field of research. A historian, a sociologist, a philosopher, a geographer or a literary critic are often not familiar with the sciences of language.

This review is thus based on the writing of a text that speaks to the reader. It is easy and pleasant to read. Developments, questions, short articles and general information take up only a few pages and sometimes half a page. This information on the language is in line with the objective political, historical and social realities of Gabon. Examples, illustrations and notes accompany them. In this first issue, everything is done to facilitate the understanding of the scientific subject of the language object in general and the local languages of Gabon in particular: the issues, the applications and the limits. We hope that this will be the case for the issues that follow.

PAUL ACHILLE MAYOUNGOU  
BERNARD PLUMEL



DICTIONNAIRE  
YILUMBU-FRANÇAIS



# Éditorial

## *ILONGO, LA VOIX DU GREDYLEX*

*Un support de vulgarisation scientifique pour le grand public et des néophytes sur les questions de linguistique, des langues et cultures locales du Gabon, de lexicographie, de la pratique et de la culture du dictionnaire.*



**Dr Edgard Maillard ELLA**  
Chargé de recherche (CAMES)

# CE

premier numéro de la revue annuelle de vulgarisation scientifique du GREDYLEX revêt un double objectif. Premièrement, faire connaître ce nouveau laboratoire. Il s'agit également de faire savoir au grand public et aux décideurs que la recherche n'est pas indifférente à l'épineuse problématique de la préservation et de la promotion des langues et cultures locales du Gabon. Le nom *Ilongo* attribué à cette revue, de l'*ikota* et signifiant *langue*, est un aspect révélateur de cet objectif.

La couverture montre un diseur d'épopées en pleine exercice de son activité oratoire dans un corps de garde. Avec la mention *La langue précède la science*, le GREDYLEX tient à montrer que, quelle que soit la posture experte ou pas, c'est une image d'Épinal de rappeler que la langue appartient aux locuteurs. Par locuteur, entendons ici toute personne qui produit et pratique naturellement la langue sans connaissance et idéal scientifique. En termes techniques, on parle de « savoirs épilinguistiques » consistant en une « connaissance intuitive » avec un contrôle fonctionnel des traitements linguistiques (Morsly, 2013).

C'est-à-dire que sans perdre de vue le but communicatif qu'il s'assigne, les locuteurs et usagers de la langue déploient une activité de contrôle sur la production qui s'exerce sur les règles grammaticales implicitement utilisées (Gombert, 1990, p.233). Que ce soit sous sa forme orale ou écrite, la langue est et demeure donc un produit des locuteurs et des usagers qui la fécondent pour des raisons prosaïques de communication. Les locuteurs et les usagers sont les dépositaires de l'ingénierie linguistique. En s'aidant des formes allogènes pour leur écriture, ces personnes sont également dépositaires de la rétro-ingénierie linguistique.

### **« Le locuteur est au sommet de la chaîne linguistique et dépositaire de l'ingénierie et de la rétro-ingénierie linguistique »**

Testenoire (2012, p.803) dit ainsi que « l'origine de la langue n'est pas un problème d'ordre linguistique au sens scientifique et que l'écriture est un système de signes non linguistique ». Calvet (1996) dit que « les langues sont des pratiques, elles n'existent que par leurs locuteurs ». Morsly (2013) estime pour sa part « qu'une science du langage ne peut apparaître que comme l'après-coup d'une pratique ».

Depuis la nuit des temps, les locuteurs sont à la fois les dépositaires, les véhicules et les gardiens du « génie créateur » de leurs langues. Ils ont toujours su les transmettre d'une génération à l'autre, les modeler par le contact avec la terre et le climat et les échanges avec les autres peuples. *Ilongo, La voix du GREDYLEX*, résonne ainsi donc à la fois comme un hommage aux locuteurs, mais aussi comme un appel et un rappel lointain de cette source.

Que cela soit déjà appliqué ou non, le GREDYLEX suggère que « l'église soit placée au centre du village » lorsqu'il est question de la préservation et la promotion des langues locales. Ce, en considérant le locuteur comme étant au sommet de ce que nous appelons la « chaîne linguistique ». C'est une des raisons pour laquelle le GREDYLEX fait la promotion des initiatives et associations culturelles qui sont à cet effet, les partenaires de premier ordre.

Les langues européennes ne peuvent pas être considérées comme des modèles absolus. Cependant, il est difficile de ne pas souligner qu'elles sont devenues de véritables outils de communication, d'éducation et de développement. Ce, à partir de l'analyse sur le terrain des contenus linguistiques et culturels des mots tels qu'ils sont spontanément écrits et définis par les populations.

C'est à partir de ces contenus linguistiques produits de façon prosaïque par les usagers de la langue, appelés « savoirs épilinguistiques » (Morsly, 2013) que les normes scientifiques et d'usage appelées « les métadonnées » (*Idem*), ont été dégagées par les experts. C'est-à-dire, dans une approche *a posteriori*. En effet, ces contenus linguistiques documentent l'histoire (Testenoire, 2012, p.807) et font de l'écriture une archive documentaire.

Qu'il nous soit permis de dire que loin de nous ici d'écarter une quelconque approche. C'est le cas par exemple, de celle consistant à élaborer *a priori* des métadonnées par les experts. Métadonnées qui permettront ensuite aux populations de produire des savoirs qui ne seront peut-être plus appelés épilinguistiques. Toutefois, elles pourraient permettre d'une façon ou d'une autre aux langues locales de se développer.

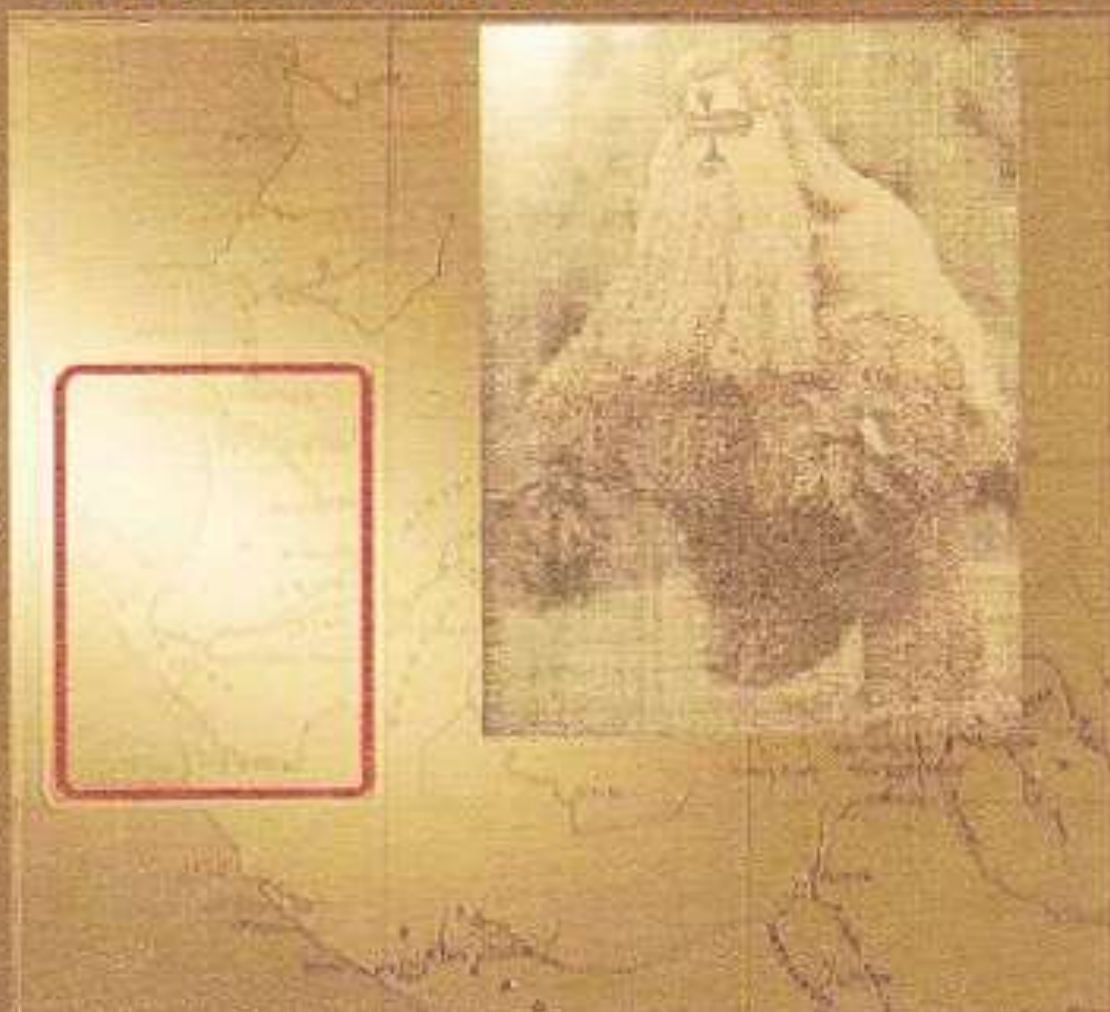
La mission du GREDYLEX est d'informer le grand public de toutes les méthodes et possibilités qui peuvent permettre à ces langues de se développer. Celles-ci peuvent être endogènes et supposées donc correspondre à la nature de ces langues, qui seraient tournées vers elles-mêmes. Elles peuvent être aussi exogènes. Ces langues seraient ainsi ouvertes en se référant à l'histoire de son peuple et à l'expérience des autres langues. Ce, sans que ces deux approches endogènes et exogènes ne s'excluent ou ne s'opposent peut-être inévitablement.

« Le développement d'une langue est une vaste entreprise qui est tantôt spontanée, tantôt confiée aux experts sans que ces deux modalités s'excluent nécessairement ».

Cl. Hagège, 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.

**ILONGO**  
"La voix du GREDYLEX"

**ANDRÉ RAPONDA-WALKER**



**DICTIONNAIRE**  
**FRANÇAIS-OMYÈNÈ**  
**OMYÈNÈ-FRANÇAIS**



# Editorial

## *ILONGO, THE VOICE OF GREDYLEX*

*A scientific popularization support for the general public and neophytes on questions of linguistics, local languages and cultures of Gabon, lexicography, practice and culture of the dictionary.*



**Dr Edgard Maillard ELLA**  
**Chargé de recherche (CAMES)**

# THIS

first issue of the annual GREDYLEX popular science review has a dual objective. First, make this new laboratory known. It is also about letting the general public and decision-makers know that research is not indifferent to the thorny issue of preserving and promoting local languages and cultures in Gabon. The name Ilongo attributed to this magazine, from Ikota and meaning language, is a revealing aspect of this objective.

The cover shows an epic teller in full exercise of his oratorical activity in a guardhouse. With the mention Language precedes science, the GREDYLEX wishes to show that, whatever the expert posture or not, it is an image of Epinal to remind us that language belongs to the speakers. By speaker, here we mean any person who naturally produces and practices language without scientific knowledge and ideals. In technical terms, we speak of “epilinguistic knowledge” consisting of “intuitive knowledge” with functional control of linguistic processing (Morsly, 2013).

That is to say, without losing sight of the communicative goal that they set for themselves, the speakers and users of the language deploy an activity of control over the production which is exercised on the grammatical rules implicitly used (Gombert, 1990, p.233). Whether in its oral or written form, language is and remains a product of the speakers and users who fertilize it for prosaic reasons of communication. Speakers and users are the custodians of linguistic engineering. By using foreign forms for their writing, these people are also custodians of linguistic reverse engineering.

### **“The speaker is at the top of the linguistic chain and the repository of linguistic engineering and reverse engineering”**

Testenoire (2012, p.803) says that « the origin of the language is not a linguistic issue in scientific sense and writing is a non-linguistic sign system ». Calvet (1996) says that « languages are practices, they only exist through their speakers ». For his part, Morsly (2013) believes that « a science of language can only appear as an afterthought of a practice ».

Since the dawn of time, speakers have been at the same time the depositories, vehicles and guardians of the “creative genius” of their languages. They have always known how to pass them on from one generation to the next, shaping them through contact with the land and the climate and exchanges with other peoples. Ilongo, The voice of GREDYLEX, therefore resonates both as a tribute to the speakers, but also as a call and a distant reminder of this source.

Whether this is already applied or not, GREDYLEX suggests that “the church be placed in the center of the village” when it comes to the preservation and promotion of local languages. This, by considering the speaker as being at the top of what we call the “linguistic chain”. This is one of the reasons why GREDYLEX promotes cultural initiatives and associations which are, for this purpose, first-rate partners.

European languages cannot be considered absolute models. However, it is difficult not to emphasize that they have become real tools of communication, education and development. This is based on field analysis of the linguistic and cultural contents of words as they are spontaneously written and defined by populations.

It is from these linguistic contents produced in a prosaic way, so-called « epilinguistic data » (Morsly, 2013) that scientific standards and usage so-called « metadata » (*Idem*) were been released by the experts. It is means in *a posteriori* approach. Indeed, these linguistics contents document history (Testenoire, 2012, p. 807) and make writing to be documentary archive.

Let us say that far from us here to rule out any approach. At is for example the case of the one consisting in elaborating *a priori* metadata. Metadata that will allow population to produce data which will may be not called anymore epilinguistic. Yet, they could will allow to local languages to develop one way or another is equally valid.

The mission of GREDYLEX is to inform the general public of all methods and possibilities which can allow these languages to develop. These can be endogenous and supposed to match to the nature of these languages which will turn towards themselves. They can be exogenous. These languages would be then open by referring to their history of their population and the experience of other languages. This, without these both endogenous and exogenous methods being mutually exclusive or inevitably maybe opposed.

“The development of a language is a vast undertaking which is sometimes spontaneous, sometimes entrusted to experts without these two modalities necessarily excluding each other.”

Cl. Hagège, 1987, *Le français et les siècles (French and centuries)*, Paris, Odile Jacob.

# ILONGO

*"La voix du GREDYLEX"*

\* In Gabonese culture, a guard house refers to a kind of shed built in the center or near to the village. With seating around a fireplace, it is built in such a way that seated people can be seen and see. This shed is used as a space of sharing, communication, cultural enrichment and unification of communities.

**Roger MICKALA-MANFOUMBI**



**Dictionnaire  
des noms propres punu**

**αΩ**

## ILONGO, LA VOIX DU GREDYLEX

« *Ilongo, la voix du GREDYLEX* » est la revue annuelle de vulgarisation scientifique du GREDYLEX. À côté de celle-ci, ce laboratoire tient aussi un ouvrage collectif dénommé « *Lêmma* » qui est la revue scientifique, une revue pour les praticiens désignée « *Kabi* » et un bulletin appelé « *Likayi* ».

**C**omme tout type d'ouvrage correspondant à cette revue consacrée à la vulgarisation, « *Ilongo, la voix du GREDYLEX* » vise le grand public gabonais. Ce dernier pour qui, parmi d'autres centres d'intérêt, la problématique de la préservation et promotion des langues locales et les éléments de connaissance des sciences du langage qui y sont affiliés, tiennent une place de choix.

Cette problématique et ces éléments de connaissance lui sont présentés pendant leur éducation ou sont glanés par ci par là du fait de la curiosité. Cependant, parce que vivant dans un monde complexe et éminemment scientifique, ces faits de langue lui sont souvent ainsi rapportés dans cette vision. C'est dire que le discours des experts des sciences du langage s'appuie et utilise, parfois à mauvais escient, sur la science pure pour présenter et expliquer ces faits.

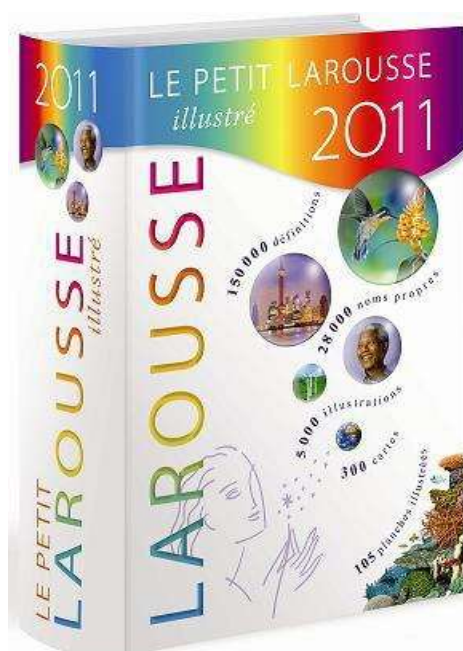
**« Des textes courts et accessibles, de nombreuses images et annonces seront parmi les principaux moyens de médiation de cette revue »**

Or, le citoyen a besoin et doit être en mesure de comprendre ce qu'on lui énonce. Plus difficile encore, il doit pouvoir séparer le bon grain de l'ivraie dans tout le discours épistémologique qu'on lui sert à cet effet. Par ailleurs, pour ce qui est du dictionnaire, nombreux sont ceux qui le considèrent plus comme un objet rébarbatif qu'un outil précieux indispensable pour maîtriser la langue à

l'écrit. Or, cette maîtrise conditionne toute la réussite scolaire et constitue le fondement de l'insertion sociale et de la liberté de réflexion (Dru, 1998, p. 2).

Du point de vue de sa confection, d'aucuns n'ont du dictionnaire que l'image d'un simple ordonnancement des mots. Ce, en vue de leur faire correspondre des définitions ou des équivalents lexicaux de types divers Kalonji (1993, p. 89). Il n'est point besoin de rappeler le sort social que connaissent de nombreux ouvrages conçus dans les langues locales pour se convaincre du gaspillage des énergies intellectuelles et matérielles investies. Pour cause, on passe souvent à côté des besoins réels de ces langues lorsqu'on a que cette image simple et banal du dictionnaire.

**« Le dictionnaire n'est pas qu'un simple ordonnancement des mots »**



Cependant, qu'il soit bien entendu ici que les ouvrages ainsi produits ne sont pas totalement inutiles pour le grand public et la recherche. Nonobstant, ils ne jouent aucun rôle social de dictionnaire comme il se doit. Cet ouvrage dit de « référence », doit être pertinent dans le développement fondamental de la communication écrite et comme objet culturel de « référence » pour la communauté nationale.

C'est ici qu'intervient la vulgarisation ou médiation scientifique du GREDYLEX, notamment au travers de la revue de vulgarisation destinée au grand public et aux néophytes. Pour répondre aux spécificités de ce type de revue, le contenu de « Ilongo » est accessible au grand public. Ses connaissances scientifiques des sciences du langage sont limitées. Ce, quand bien même le fait que la langue soit innée à l'homme, peut donner l'illusion du contraire. Ces connaissances sont encore limitées par rapport au dictionnaire. En effet, la lexicographie, science de la pratique et de la théorie de la confection de cet ouvrage de référence, reste encore une discipline méconnue au Gabon.

L'essentiel du travail dans « Ilongo, la voix du GREDYLEX » est donc dans l'écriture (1) d'un texte qui parle à ce public : facile et agréable à lire, en phase avec les réalités historiques, sociales et culturelles des lecteurs, avec de nombreux exemples concrets, etc. et sans oublier les

illustrations. Tout est fait pour faciliter la compréhension du sujet scientifique de la langue en générale et des langues locales du Gabon en particulier : les enjeux, les intérêts, les applications et les limites.

Pour l'usage du dictionnaire, il s'agit de faire comprendre que ce soit pour les ouvrages en langues locales, du français et les autres étudiées, cet ouvrage est réellement un signe socioculturel. De plus, son discours a un statut de validité social acquis et sa reconnaissance sociale consacrée dans le développement fondamental de la communication écrite des pays occidentaux (Dubois et Dubois, 1971, pp. 7-8) et Kalonji (1993, p.42).

Pour la confection, le programme va correspondre à une triple exigence : donner des informations diverses sur l'état des langues locales (lexique, prononciation, étymologie, morphologie, orthographe (1), significations, emplois, illustrations), thésauriser ces langues et/ou cultures des sociétés locales, et fabriquer des produits commercialisables (Kalonji, 1993, p.16). Il y a un réseau de contraintes qui pèsent sur la confection du dictionnaire et qui influent sur le résultat dont composantes socio-économiques ne relèvent pas de la théorie linguistique, mais l'étude scientifique des dictionnaires ne peut les ignorer (Rey, 1977, p.128). ■

**Dr Edgard Maillard ELLA**

## **LANGUES LOCALES, LANGUES GABONAISES, LANGUES NATIONALES, FRANÇAIS ET LANGUE NATIONALE**

*L'adjectif « locales » est adopté ici, parce que selon sa définition, ces langues sont particulières à une ou plusieurs régions*

Pour ce qui est seulement à titre indicatif ici et qui pourrait donc être sujet à des améliorations et des corrections en collaboration avec les linguistes et tout en signalant que nous n'avons pris en compte que les langues enseignées à l'école, nous pouvons donner la répartition suivante :

- Estuaire : Fang et Omyènè ;

- Haut-Ogooué : Téké et lembaama ;
- Moyen-Ogooué : Fang et Omyènè ;
- Ngounié : Ipuu et Inzébi ;
- Nyanga : (I/Y)puu ;
- Ogooué-Ivindo : Fang et Ikota ;
- Ogooué-Lolo : Inzébi ;
- Ogooué-Maritime : Omyènè ;
- Woleu-Ntem : Fang.

... La référence pour tous !

Poche  
2023

# Dictionnaire Hachette

Noms propres et noms communs

50 000 mots

10 000 noms propres

+ Inclus !

La nouvelle orthographe



Par ailleurs, lorsqu'on parle de *couleur locale*, il s'agit des traits caractéristiques d'un pays. C'est ainsi que nous pensons que l'adjectif *gabonaises*, prête quant à lui à confusion. On ne saurait distinguer les langues locales du français.

Par son statut de langue officielle, cette dernière fait sans équivoque partie des langues gabonaises. C'est à ce titre que Daouda Mouguiama (2018) par exemple, parle en termes du « français et les autres langues du Gabon ».



D'où, la préférence de l'adoption de l'adjectif *locales* par opposition à *nationales* qui, dans le contexte de la notion de langue nationale, correspond mieux au *français*. En effet, cette dernière est la langue unitaire du pays couvrant tout le territoire national, quoiqu'il ne soit pas parlé par l'ensemble des citoyens.

l'adjectif *gabonaises*, qui inclut le français pour parler des langues endogènes, prête à confusion. Cependant, le débat autour de ce qui serait l'adjectif approprié, ne peut constituer un obstacle dans l'étude et l'analyse de ces langues ■

C'est ainsi que nous pensons, sans évidemment imposer quoi que ce soit, que

**Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG TOUNG**

## LE STATUT DES LANGUES AU GABON

*Comme la quasi-totalité des pays africains, le Gabon est caractérisé par une diversité de langues endogènes. Elles ne sont pas parlées de façon homogène sur l'ensemble du territoire. Leur évolution naturelle s'accompagne de nombreuses particularités dialectales. Cela confère à chaque région son originalité linguistique d'où, l'expression « langues locales ».*



Gabon pratique une politique linguistique à deux volets, le premier portant sur la langue officielle, le second sur les langues gabonaises. L'article 2 de la constitution

du 23/07/1995 est clair à ce sujet. Il stipule que : « la République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail. En outre, elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ». A partir de cette seule disposition constitutionnelle, le français occupe toutes les fonctions de prestige. C'est la langue de l'école, de la promotion et de la mobilité sociale, la langue de la communication gouvernementale.

Les langues locales sont réservées aux activités familiales, religieuses, interpersonnelles. Certains intellectuels dénoncent cette prédominance du français. Malgré cela, de façon objective, aucune de ces langues ne peut assumer le statut actuel du français. Aucune, n'étant suffisamment promue pour jouer ce rôle.

### SITUATION LINGUISTIQUE

*Au Gabon, comme dans de nombreux pays africains anciennes colonies de la France, la langue française a seule le statut officiel. Sur cette base, elle est encore l'unique instrument de la vie politique et administrative, de promotion intellectuelle et sociale, d'échanges avec l'extérieur.*

# LES

langues locales sont, par voie de conséquence, reléguées aux communications domestiques et aux événements sociaux et rites. Pourtant, certaines langues locales telles que le *ipunu*, le *inzébi*, le *fang*, l'*ikota*, le *lembaama*, l'*omyéné* sont dynamiques, grâce au nombre relativement

important de leurs locuteurs. D'autres, comme l'*apindzi*, le *yessa*, le *shamaï*, le *schichuru*, comptent très peu de locuteurs.

Néanmoins, il est très important de noter que les langues locales sont au Gabon, des langues de grande communication sociale orale. Ce, sans pour autant avoir le statut de langues de l'administration. En nous référant à Kalonji (1993), nous pouvons dire qu'il n'existe pas un texte officiel jusqu'au code du travail, qui ne soit écrit en français,

alors même que sur les lieux du travail, les agents parlent leurs langues locales.

Il n'y a point d'ouvriers, d'agents d'exécution, de techniciens de surface, même dans l'administration publique, qui ne forment leurs demandes de congés en français ou ne répondent à une réprimande

écrite dans cette même langue. Ce qui donne cette situation particulière. Il y a de des Gabonais qui ne sont performants que dans leurs langues locales. Ces derniers se retrouvent malheureusement avec le statut souvent peu élogieux voire honteux, d'analphabètes. Ce, en seule référence à la langue du pouvoir, le français.

## STATUT ET ENSEIGNEMENT DU DIALECTE STANDARD

*Enseigner une langue locale reviendra le plus souvent à enseigner le dialecte dit « standard », variété choisie à partir de critères objectifs au rang de norme administrative, éducative, littéraire et technique.*

**A** ce titre, ce dialecte reflète les valeurs idéalisées du pouvoir, de l'institution scolaire, des classes éduquées. Pour l'apprenant, le dialecte standard n'est pas une variété élue parmi les autres. Elle est la langue locale. Il n'est pas davantage un marqueur social, mais seulement un code « passe partout ». Pour l'enseignant, la grammaire de la langue standard est un résumé stable et homogène du moins du point de vue de l'écriture et de la grammaire. Comme cela se fait dans les sociétés dans lesquelles cela est déjà établi, les locuteurs des autres dialectes vont prononcer selon leurs caractéristiques morphophonologiques.

Par ailleurs, on sait d'une part, que pour des raisons géographiques où ils ne coexistent pas avec d'autres langues, certains dialectes sont restés fortement



« homogènes ». Et que d'autre part, pour des raisons administratives, le dialecte parlé dans la localité au rang le plus élevé, comme ce fût le cas du choix du français de Paris. Ce dialecte était celui parlé dans la capitale de la France. C'est de cette façon que certains dialectes se hissent de fait au rang de langue standard. Par voie de conséquence, la présentation scolaire qui pourrait être proposée au Gabon jouerait alors carte sur table de la façon suivante :

### « Le dialecte standard est seulement un code passe partout »

- un élève qui apprend l'omyènè, saura qu'on lui enseigne le galoa ou galwa ou encore le mpongwè ou l'oroungou (ou orungu) selon le choix qui serait fait à partir d'un critère objectif, soit celui du

dialecte qui est plus homogène qui est le premier critère de choix, soit celui de la situation administrative qui départage le cas où deux ou plusieurs dialectes rempliraient le premier critère;

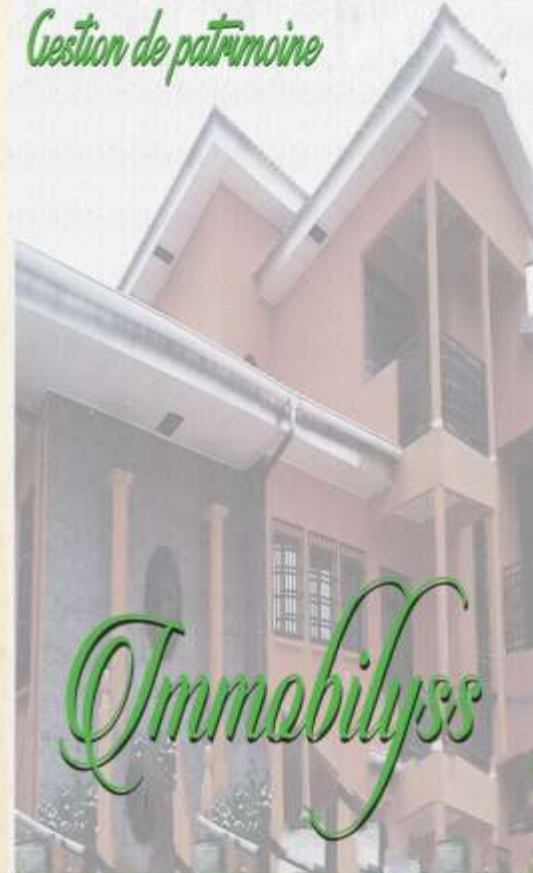


*Vente*

*Location*

*Formalités cadastrales*

*Gestion de patrimoine*



*Immobilyss*

Parce que devenir propriétaire ,  
se louer, ou entreprendre des formalités  
cadastrales en un minimum de temps  
sont autant de choses difficiles, du fait  
d'un emploi du temps contraignant, la  
Société Immobilyss Services se met à votre  
disposition pour répondre efficacement  
à ces préoccupations.



*Contact :*

*07 55 93 93*



*04 59 59 33*



*immobilyss services*



*Tel: 07 55 93 93 04 59 59 33*

- un élève qui apprend le fang, saura qu'on lui enseigne le ntoumou ou ntumu d'Oyem par exemple, car étant le dialecte parlé dans le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem où seule la langue fang est utilisée de façon homogène;
- un élève qui apprend le ipunu, saura qu'on lui enseigne le dialecte de Moabi, car c'est le dialecte qui est le moins influencé par d'autres langues ; etc.

### « Le rôle des autres dialectes demeurera essentiel »

L'usage du dialecte standard ne signifie pas l'interdiction ou la disparition de celui qui ne l'est pas. Il serait peut-être absurde de le demander, car il n'y a pas eu rabais des autres dialectes par le choix du dialecte standard. Quand bien même ils sont dorénavant considérés comme des patois. Le rôle de ces derniers demeurera vital pour le dialecte standard, étant donné qu'ils vont continuellement l'alimenter. En

d'autres termes, le dialecte standard ne sera pas un code d'expression neutre.

En effet, les valeurs, les dynamiques sociales et esthétiques des autres dialectes lui seront toujours associées. Il n'y aurait donc pas à craindre un quelconque péril d'une perte d'identité de communauté ethnolinguistique régionale. Cette identité est beaucoup plus forte et qu'on ne le croit. De plus, la multiplication des mariages a solidement favorisé la tolérance.

Enfin, il est important d'évoquer les craintes des familles quant à la prétendue surcharge des disciplines avec l'ajout de l'enseignement des langues locales dès le bas âge au primaire. Celles-ci peuvent être dépourvues de fondement, car les aptitudes enfantines sont sous-exploitées (Hagège, 2005, p. 3). Cet auteur ajoute que l'enfant pratique volontiers l'alternance des langues et qu'il apprend surtout à parler beaucoup plus tard qu'il n'apprend à entendre et à lire (c'est nous qui l'ajoutons). Alors, il convient d'exploiter au maximum cette richesse d'ouverture aux sons dans l'éducation bilingue ■

**Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY**

## LE RAPPORT ENTRE LES LANGUES LOCALES ET LE FRANÇAIS

*Le GREDYLEX entend s'investir dans la préservation, la promotion et l'officialisation des langues locales en contribuant à l'outillage aussi bien des enseignants que des élèves ainsi que du grand public en objets culturels.*

C

ela devrait se faire *a priori* dans une approche de partenariat et non d'antagonisme avec le français. En effet, il serait difficile de ne pas le faire même

si cela n'est pas irréversible, parce que cette langue est devenue, bon gré mal gré, la « langue compagnon » des langues locales du Gabon. Mabika Mbokou (2006, p. 4) souligne d'ailleurs à ce titre que « le français est la langue maternelle dans une grande majorité de la population jeune ». Cette langue venue d'ailleurs et qui plus est du colonisateur, est devenue au Gabon,



pour le meilleur et le pire, un point d’ancrage autour duquel gravitent les pratiques et les représentations idéologiques et culturo-linguistiques qui peuvent lui être associées. Cela est conforme à ce qui se produit dans toutes les situations dans lesquelles les langues issues des guerres, conquêtes ou colonisations sont demeurées langues officielles ou bien se sont enracinées.

Dans ce sens, l’histoire générale des langues dispose des faits et des travaux fiables comme l’adoption du latin dans la langue française du fait de la conquête romaine. Saussure lui-même reconnaît ainsi d’ailleurs que certains « grands faits historiques », comme la conquête romaine,

ont eu « une portée incalculable pour une foule de faits linguistiques ». De plus, « le phénomène géographique est étroitement associé à l’existence de toute langue... », (Lapaire, 2004, p. 1).

Le Gabon n’y échappe pas à ce principe de réalité. Un regard sur les anthroponymes et sur les toponymes, etc. au Gabon, cf. *Méthodologie*, suffit pour se rendre compte de la portée du français sur la notation des langues locales du fait de la colonisation. Cela ne signifie pas que nous ne tenons pas compte des autres notations faites par les missionnaires religieux ou celle influencée par l’anglais. Il s’agit de celle qui est plus en vue et officialisée par les actes de l’État.

### EMPLOI SCIENTIFIQUE ET SOCIAL DES LANGUES LOCALES DU GABON

*D’un point de vue général, le GREDYLEX envisage d’amorcer et d’intensifier des travaux interdisciplinaires sur les langues locales du Gabon.*

**CE**

, pour d’une part, en dégager les concepts scientifiques pour leur perception et conception du point de vue du langage humain, il s’agit là de leur emploi

scientifique. Aspect qui sera l’objet du « Lème » l’ouvrage collectif à vocation purement scientifique auquel nous avons déjà fait allusion. D’autre part, le GREDYLEX ambitionne de faire des langues locales du Gabon, des langues littéraires et techniques, des matières d’enseignement et également un facteur de développement durable de ce pays.

C’est la raison pour laquelle le slogan de ce laboratoire est « Sur le chemin de la connaissance ». Il est inspiré de l’idée générale du message véhiculé par les chants des épopées au Gabon. Message qui est symbolisé ici par la harpe dans le logo du GREDYLEX.

En effet, selon les diseurs d’épopées, c’est dans la langue qu’est

Point d'articulation	Moteur articulatoire							
	Bilabiales	Labiodentales	Dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Post-Palatales ou vélares	Uvulaires
Occlusives sourdes	p		t				k	
Occlusives sonores	b		d				g	
Constrictives sourdes		f		s	ʃ			
Constrictives sonores		v		z	ʒ			
Nasales	m		n			ɲ		
Latérale				l				
Vibrante								r
Semi-consonne						j		



enfouie la connaissance ancestrale et ils veulent amener ceux qui les écoutent sur le chemin de la découverte de celle-ci. Les diseurs d'épopées ne font pas si bien de le dire, car le « génie unique et singulier »

C'est à partir de cette conviction que les frères Grimm (1), sous les incitations de Herder (2), s'étaient engagés en pionniers dans de vastes entreprises de collecte des traditions orales, ainsi que les croyances, la médecine traditionnelle, les costumes, les arts et les techniques, qui font partie du folklore (3), qui ont amené à la découverte de l'essence du « génie du peuple » allemand.

### **« La langue détient le génie unique et singulier de chaque peuple »**

Cette découverte a permis de renouer avec le caractère authentique de la culture nationale de ce peuple. L'initiative allemande sera rapidement imitée dans toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest et dans les pays scandinaves. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'on y entreprend de faire l'éducation du peuple à son propre folklore

que possède chaque peuple, est enfoui et se transmet dans la langue. Comme le dit Hagège (2005, p. 3), « Les langues sont le support et le contenu des cultures ».

(3). En somme, le GREDYLEX va s'atteler autant à faire ressortir les concepts scientifiques des langues locales du Gabon qui relèvent de la linguistique interne. C'est-à-dire, de l'étude systémique de la langue pour elle-même par elle-même et destinés à « l'emploi scientifique » de ces langues.

Autant, ce laboratoire va le faire pour « les choses auxquelles les populations pensent lorsque l'étude du langage est abordée. À savoir, les relations entre leurs langues locales et les mœurs de leur nation, de l'histoire politique, des institutions de toute sorte, l'église, l'école, etc., cf. Chiss et Puech (1983, p.8). C'est-à-dire, les choses destinées à « l'emploi social » de ces langues. Il est à noter que les travaux sur les langues locales relèvent en grande partie des Sciences du Langage.

■ **Dr Edgard Maillard ELLA**

## **LES SCIENCES DU LANGAGE**

*Les sciences du langage englobent plusieurs disciplines a priori autonomes, car ayant chacune son propre cadre théorique. C'est dire que dans un ordre horizontal, aucune d'elles ne s'impose comme cadre théorique préalable ou préliminaire aux autres, faisant d'elles des sous-disciplines.*

**C**haque d'elles aborde ainsi la langue selon son propre point de vue. Ces sciences qui se penchent sur la langue sous tous ses aspects, étudient toutes les formes de communication (verbale, situationnelle ou gestuelle...). Elles vont donc au-delà de l'analyse du seul langage humain, objet de la linguistique descriptive par exemple, appelée encore interne ou fondamentale.

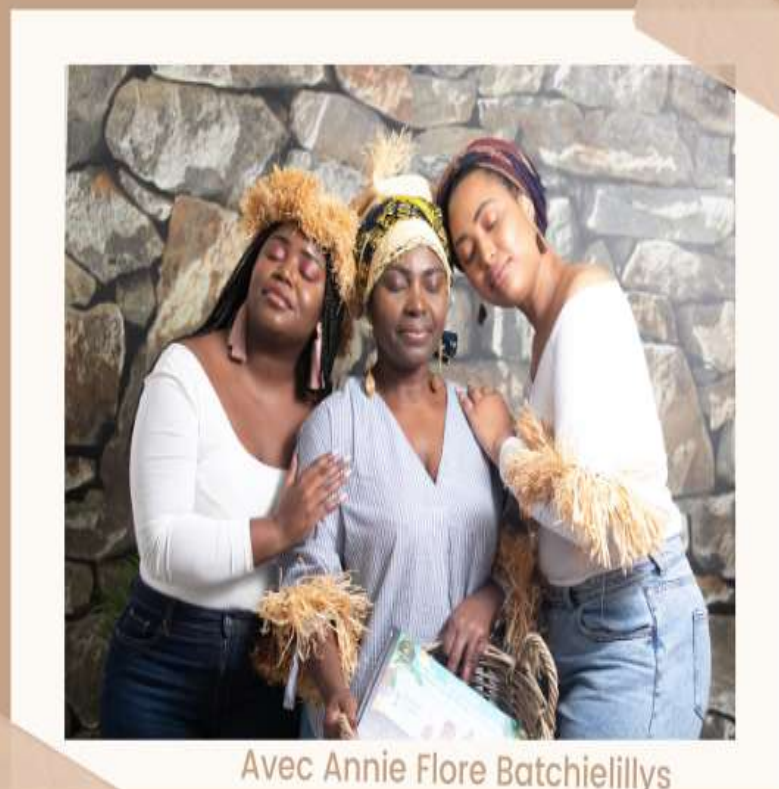
Celle-ci étudie le fonctionnement systématique des langues, en s'appuyant sur des méthodes scientifiques qui lui sont propres. Le GREDYLEX veut donc s'inscrire dans le sens que, la langue est un objet de toute évidence vaste et complexe. C'est-à-dire que sa grille d'étude et d'analyse ne peut se résumer ou se limiter qu'à une seule et unique compétence.

**« L'utilisation unique d'un point de vue peut aboutir à l'invisibilisation des limites »**

# Gabon: Les comptines et berceuses préférées d'Ayo, Kimia et Obi\*



\*10 comptines et berceuses en langues  
gabonaises et 6 conte



Avec Annie Flore Batchielillys

Si cela s'appliquait dans l'élaboration linguistique au Gabon, ce serait courir le risque de sérier les problèmes qui passent parfois inaperçus dans l'étude des langues locales. Il ne s'agit pas de délégitimer telle ou telle approche. C'est le caractère monolithique, monocorde et donc forcément limité de toute approche. L'utilisation unique d'un point de vue aboutit à l'invisibilisation des limites (Calvet, 1996). Autrement dit, il y a grand risque d'avoir des angles morts.

De la sorte, les sciences du langage telles que l'aborde le GREDYLEX, intègre aussi bien la linguistique dite « interne » : étude d'une langue à partir d'elle-même, indépendamment de la façon dont elle est parlée. Ce laboratoire prend aussi en compte la linguistique dite « externe » dont les disciplines sont entre autres :

- la lexicographie (pratique et théorie de la confection des dictionnaires, la théorie est appelée métalexigraphie) ;
- la sociolinguistique (usages que fait une communauté d'une langue) ;
- la géolinguistique (rapports entre une langue et l'espace géographique dans lequel elle évolue) ;
- la psycholinguistique (étude et traitement de l'acquisition du langage), etc.

Cette intégration multidisciplinaire s'opérera sans que l'un des domaines soit considéré comme cadre théorique préliminaire aux autres. Chacun d'eux n'agit donc pas dans une approche d'exécution nécessairement à partir d'un autre, mais plutôt de construction ou d'élaboration à partir de son propre cadre.

#### **POUR UNE APPROCHE MULTI- ET INTERDISCIPLINAIRE**

*Le GREDYLEX ambitionne d'être un laboratoire aussi bien de réflexion que de concrétisation et de production d'objets culturels. Il y foisonnera également les analyses et les études de toutes les disciplines de la linguistique ou des sciences du langage.*

**C**ette approche éclectique, dite écolinguistique (l'écologie des langues), prend également en compte les analyses des disciplines qui débordent des limites de la complexité de l'objet « langue ». C'est-à-dire l'histoire, la philosophie, la littérature, la communication, la sociologie, l'anthropologie, etc. L'analyse scientifique des pratiques linguistiques montrent que les phénomènes très actifs dépendent et proviennent des sphères non linguistiques.

C'est à ce propos que le GREDYLEX veut cerner les langues locales du Gabon, en faisant appel à l'éclairage de plusieurs disciplines suivant leurs cadres théoriques respectifs. Cette perspective semble judicieuse, en raison

précisément du fait que l'écolinguistique traite la langue d'une manière « globale ». Ce, avec un accent mis sur l'étude des divers stimuli externes en provenance du milieu du fonctionnement autorégulé du triptyque langue/temps (histoire)/espace (environnement et ordre social résultant de l'histoire). Triptyque qui est consubstantiel à la vie et à l'évolution des langues.

#### **« Une approche éclectique pour des langues locales fonctionnalisées »**

Cette approche éclectique alliant à la fois théories et pratiques permet de prendre en compte de nombreux facteurs susceptibles d'expliquer la revitalisation des langues. Il y a aussi leur maintien, leur fragilisation ou leur disparition. C'est cette approche qui est en vigueur dans l'analyse des langues dites à communication

internationale et perçues à ce jour comme les plus fortes et les plus dynamiques.

Aussi, tirer profit de l'expérience des autres langues et de l'histoire générale de la linguistique ce qu'il y a d'universel, en laissant les lecteurs et les décideurs



gabonais juges des implications à en tirer profit pour les langues locales du Gabon, est-il pour le GREDYLEX, un agréable devoir et un enrichissement évident. C'est

dire que la réflexion théorique et le travail pratique tels qu'ils vont être menés par ce laboratoire sur ces langues visent à être fonctionnalisés. Autrement, ils visent à répondre le mieux possible aux besoins de la communication effective des populations dans ces langues.

C'est pourquoi dans ce premier numéro, nous avons tenu à mettre en relief toutes les approches théoriques et pratiques possibles. Ce, pour que lecteurs et décideurs aient une idée assez précise du choix ou non, aujourd'hui ou demain, de l'une d'elle au détriment de l'autre ou d'une théorie résultant d'un mélange spontané et savant de plusieurs. En d'autres termes, le GREDYLEX veut fermement s'engager à ce que ces langues locales soient utilisées en toute liberté. C'est-à-dire, par connaissance de cause et le moins possible par ignorance de l'éventail de tous les faits et toutes les possibilités et démêler ainsi idéologies et vérités scientifiques ■

**Lucien Adolphe NTOMBE**

## L'HISTOIRE ET L'EPISTEMOLOGIE LINGUISTIQUE

*La langue est aussi le produit de l'histoire d'un peuple. Alors, l'étudier et l'analyser, revêt d'abord a priori un intérêt historique. Intérêt, qui témoigne de sa parenté avec les événements s'étant déroulés au cours du temps selon des chemins variés et curieux. Chemins, dont il est parfois difficile de retrouver la trace (Simmonet, 1993, p.2).*

**S**ans évidemment postuler que cela soit une thèse indiscutable, se reporter à l'histoire pour comprendre et expliquer l'origine de certains mots, des aspects de l'orthographe ou de l'écriture peut sembler inaliénable et inconditionnel. Pour ne pas dire que cela semble être une constance ou un invariant.

Cela l'est d'autant plus vrai que pour les contemporains, cet héritage

historique est une transmission collective et aussi un lieu de référence commun qui fédère et derrière lequel l'individu s'efface, malgré tout ce qui peut être considéré comme défigurations et travestissements. Populations et experts français se reportent ainsi au latin pour comprendre les rapports que les mots ont entre eux et expliquer la bizarrerie de certaines orthographe, l'origine de tel changement de sens, etc. (Simmonet, 1993, p. 2).

Le français est héritière de cette langue puisque la conquête romaine puis la christianisation qui s'en est suivie, ont apporté à la Gaule, l'ancienne France, la

civilisation latine qu'elle adopta jusqu'à ce jour. C'est le signe d'un passé commun entre la France et la Rome antique. Aussi, les concepts scientifiques de la langue française ont-ils pu être dégagés et les propriétés fondamentales rendues visibles et tangibles sans ambiguïté.

**« Selon les thèses, l'écriture peut être considérée ou pas, comme un des autres nombreux aspects de l'héritage de la colonisation »**



Cet intérêt historique est également linguistique (Simonnet, 1993, p. 2). Au Gabon, l'orthographe historique et l'étymologie, de nombreux mots ont été empruntés au français, anglais, portugais, etc. et se sont adaptés au système phonologique, révèlent les germes d'une écriture locale. Dans une écriture, ces données peuvent être l'armature et la trace indélébile qui lit un peuple à son histoire. Il serait difficile de croire que l'écriture historique ne soit d'aucune utilité, des impuretés ou une mauvaise notation. Dans les langues internationales et donc dynamiques, l'histoire rend vivant le rapport des locuteurs à leurs langues. Dans un mouvement actif, par cette histoire, leurs langues les lient à d'autres peuples.

On peut ainsi souvent observer que l'écriture d'une langue peut, d'un point de vue diachronique, avoir été empruntée à une autre langue. La fonctionnalité de cet emprunt est rendue possible parce que l'écriture est une forme de technologie en tant qu'élaboration d'un moyen de communication qui représente le langage à travers l'inscription de signes sur des

supports variés (4). L'écriture n'est donc pas un résultat naturel de l'acte de parole avec laquelle il n'y a aucun lien naturel.

C'est le cas de l'origine latine de l'écriture française par exemple. Il ne s'agit pas de prétendre ici que l'exemple de la langue française soit inaliénable et inconditionnel ou encore immuable. On peut dire sans trop grand risque de se tromper, et toutes proportions gardées, que population et experts gabonais peuvent se reporter au français. Ce, du fait que de la colonisation, les langues locales du Gabon sont héritières de l'orthographe dans son ensemble de cette langue.

Les administrateurs coloniaux et les générations précédentes ont eu, bon gré mal gré, recours à l'alphabet (1) et les calques sur les graphies du français pour aider à la notation des patronymes, anthroponymes, toponymes, hydronymes, etc. Pour cause, la colonisation française et la christianisation qui s'en est suivie ont apporté au Gabon, la civilisation française qu'il adopta jusqu'à ce jour, symbole d'un passé commun entre le Gabon et la France.

Par la notation des langues locales empruntée au français, la linguistique gabonaise peut être vue (ou pas) comme un des nombreux aspects de la portée incalculable pour une foule de faits de cette période de l'histoire coloniale assimilés et intégrés, bon gré mal gré, dans le quotidien et même la culture locale de la population. On peut citer la politique, la religion, l'économie, l'école, la loi, l'administration, la médecine, la technologie, la science, l'habillement, le sport, le mariage, l'industrie, l'architecture, etc.

Cette linguistique peut être vue selon qu'on veuille étendre, intégrer et assumer l'influence du passé colonial dans le traitement des langues locales du Gabon. Elle peut l'être aussi dans le sens contraire. Toutefois, nous ne voulons pas que ce traitement rime avec idéologie et que cela signifie la déconstruction des approches qui ont fait leurs preuves. L'écriture de ces langues ne doit plus être un serpent de mer.

REMETTS TA VIE EN FORME



PERSONAL COACHING & SPORTS FACILITATION

## SERVICES

CARDIO  
HIJAB FITNESS  
PERTE DE POIDS  
REMISE EN FORME  
ENTRAÎNEMENT DE GROUPE  
ENTRAÎNEMENT & SUIVI PERSONNALISÉ

24/7

COMMENCE  
MAINTENANT!

Programmes personnalisés et aménagés selon vos attentes

## REJOINS-NOUS

Tél : (+241) 066 53 25 27 / 074 98 61 30

Email : [dirabsononeonone@gmail.com](mailto:dirabsononeonone@gmail.com)



## L'HISTORICISME OU LA CONSCIENCE HISTORIQUE

*L'intérêt historique et étymologique dans l'orthographe ou l'écriture des langues locales du Gabon, serait donc également linguistique.*

Autre dit, à la suite de ce que reconnaît Saussure (cf. *Le rapport entre le français et les langues locales*), le « grand fait historique » qu'est la colonisation française au Gabon, a eu « une portée incalculable pour une foule de faits linguistiques » sur l'orthographe et l'écriture des langues locales de ce pays. L'histoire est un support pour mener les réflexions linguistiques et dictionnaires.

Du fait de l'arbitraire du signe linguistique (Saussure, 1964), les concepts scientifiques et les propriétés fondamentales des langues locales du Gabon peuvent être dégagés sans ambiguïté à partir de cette façon dont elles ont été notées. Cette notation est importante pour leur perception et conception du point de vue du langage humain (voir le « Tableau du point d'articulation et du mode articulatoire » dans la section *Emploi scientifique et social des langues locales du Gabon*). Une langue et son système d'écriture sont deux réalités distinctes et c'est justement pour cela que le système d'écriture n'influence pas la langue (Desnoyers, 2015, p. 5).



Que ce soit sous sa forme orale ou écrite, une langue est vivante parce qu'elle reflète et se développe à partir des dynamiques sociales complexes, des aléas

historiques, des usages spontanément adaptés au terrain et l'intuition des locuteurs d'utiliser les ressources disponibles. L'administration est écrite et pas orale. Avant, pendant et après la période coloniale, il fallait bien transcrire en langues locales ce qui était nécessaire pour la bonne gouvernance du Gabon.

### « L'écriture est fixée par l'histoire et l'environnement »

Au cœur du « génie créateur » de la langue, les locuteurs ont eu besoin de la forme écrite de ces langues pendant l'ère coloniale. Il s'agit des administrateurs coloniaux, locaux et les générations suivantes qui ont adopté cette écriture. Ils se sont emparés des langues locales et les ont fait vivre par adaptation au contexte historique en s'aidant du français qui a été instrumentalisée. Langue de l'oppression elle est aussi celle de la libération. C'est de la rétro-ingénierie. Manifestation du génie des populations locales qui ont su intégrer des données nouvelles et la manifestation du dynamisme de leurs langues.

Les premiers effets du commencement sont les signes de la vérité. Certaines théories peuvent soutenir le contraire, mais cette écriture a été conçue de façon légitime et nécessaire en s'aidant du français. Car, la langue s'adapte à l'histoire et à son environnement et non l'inverse. La germination de celle-ci et qui, quoi qu'on dise, est d'usage jusqu'à ce jour, s'est opérée à un moment précis de l'histoire du Gabon. C'est l'histoire de ce pays et celle en commun avec la France qui y ont été gravées. L'histoire est plus plurielle qu'individuelle. C'est un lieu commun qui lie les citoyens uns aux autres et lie leur pays au reste du monde.

En l'enchevêtrant dans l'histoire de leur peuple, les locuteurs laissent les traces de celle-ci dans leur langue. Ils la montrent ainsi dans tous ses états, la font penser,

rire, rêver et agir. Ils lui confèrent ainsi ce trait de la langue comme prestige ainsi que source et lieu d'activité mentale. C'est en cela que l'écriture est un patrimoine historique, lieu de mémoire et de vie. Traiter l'écriture d'une langue est un aspect du devoir de mémoire Support du matériau écrit, elle est le monument visuel

de la langue et de l'histoire qui interagit de façon consubstantielle avec les pratiques, les représentations, les travaux linguistiques et l'apprentissage de la langue à l'écrit. L'histoire donne une dimension et une couleur à l'écriture ■

**Dr Edgard Maillard ELLA**

### LA LANGUE ET LES RAPPORTS INTERGENERATIONNELS

*Sans écarter tout processus ex nihilo, c'est-à-dire en partant de rien sans prendre appui sur l'héritage de l'histoire et des générations précédentes, étudier et analyser une langue revient à accomplir un devoir ou une restitution de la mémoire fondée sur la conscience historique ou l'historicisme.*

H-G.

Gadamer (1996, cité dans Amedegnato, 2003, p. 12) place effectivement l'apparition de cette conscience au premier rang de la révolution moderne. Cette dernière

pourrait s'avérer important dans l'étude et l'analyse des langues locales du Gabon. Comme le fait également savoir ce philosophe, proche de la notion de contexte, plus le facteur temps, l'historicisme suggère un relativisme empirique. L'historicisme invite à penser en tenant compte du contexte de l'époque et se révèle ainsi important pour la recherche de la vérité scientifique.

Gadamer (1996, pp. 23-25) dit à cet effet que « avoir de la conscience historique c'est vaincre d'une manière



conséquence la naïveté naturelle qui nous ferait juger le passé selon les mesures soi-disant évidentes de notre vie actuelle ». On ne jugerait et ne renierait donc pas *a priori* une écriture qui est l'héritage des générations précédentes. Ces dernières l'ayant laissé là pour la postérité, un témoignage immémorial et visible à l'œil nu de l'histoire de leur peuple.

**« Même si ce paradigme n'est pas immuable, l'écriture est une invite à une itinérance mémorielle »**

Une écriture se positionne donc comme étant une invite à une itinérance mémorielle d'un peuple, moments de douleur et de bonheur naturellement confondus. Autrement dit, on assume l'histoire en la regardant dans le blanc des yeux. Il faut pousser le raisonnement jusqu'au bout : d'où provient l'écriture actuelle des langues locales ? Avec quelle(s) langue(s) ont-elles plus de lien ? L'écriture porte-t-elle les marques de l'histoire ? Existe-t-il une écriture naturelle, absolue et immaculée ? Cette écriture locale intégrant s'aidant de l'adstrat et du superstrat du français n'est-elle pas celle qui détiendrait également la vérité scientifique en rendant possible sa justification historique ? N'est-elle pas de ce fait l'écriture des générations actuelles et futures et si on se réfère à Chiss et Puech

**LANGUE  
MATERNELLE**

**NOTRE  
HERITAGE !**



Chaque être  
humain doit  
pouvoir

[...] une véritable éducation est impossible si elle passe par une  
langue étrangère [...] seule la langue locale peut stimuler  
l'originalité de la pensée chez la plupart des gens.  
Mahatma Gandhi (1920) « Young India 16/6 »

étudier et utiliser sa  
langue maternelle

L'APPRENANT ET  
LES LANGUES  
PRESENTES A  
L'ECOLE

LANGUES  
REGIONALES,  
MINORITAIRES ET  
DE LA MIGRATION

LANGUES DE  
SCOLARISATION

LANGUES  
ETRANGERES  
VIVANTES ET  
CLASSIQUES

LANGUE  
COMME  
MATIERE

LANGUE(S)  
DES AUTRES  
MATIERES

CURRICULUMS ET EVALUATION

Plateforme de ressources et  
de références pour l'éducation  
plurilingue et interculturelle

ON UTILISE LA LANGUE MATERNELLE POUR...

parler avec les autres

s'amuser

apprendre

dimension  
communicative

dimension  
ludique

dimension  
cognitive

des dialogues  
des activités  
des dramatisations

des jeux  
des chansons

EMILE

la langue étrangère

**JOURNÉE  
INTERNATIONALE DE LA  
LANGUE MATERNELLE**

Ou dia  
Echina  
Mbe mbe d  
Ediba bwam  
Mbolo  
Meyégabé  
Ou dia  
Echina  
Mbe mbe d  
Ediba bwam  
Mbolo  
Olandi  
Echina  
Bonjour eyégabé  
Ediba bwam  
Mbe mbe kidi  
Ou dia Ech'na  
Meyégabé

**INTERNATIONAL  
MOTHER  
LANGUAGE  
DAY  
21<sup>ST</sup> FEBRUARY**

(1993, p. 13), « c'est le document écrit qui constitue pour le meilleur et le pire, le matériau principal de la pratique du linguiste. L'écriture se présenterait donc *a priori* comme une archive, caractère qui est source de stabilité et donc de performance dans son usage.

Sans écarter cette voie dans le processus de préservation et de promotion des langues locales du Gabon, il ne peut *a priori* avoir un conflit entre générations

précédentes et actuelles sur l'état et la forme de l'écriture par exemple. Même si nous n'insinuons pas que cette approche ne soit pas immuable et ce qui serait fort maladroit, il y aura le risque d'avoir une écriture évanescence donc instable dans le temps. Si on juge le passé selon les mesures soi-disant évidentes de la vie actuelle ou les lunettes contemporaines, chaque génération pourra toujours estimer que la précédente aurait mal noté la langue.

## LES LANGUES LOCALES ET L'ENSEIGNEMENT

*A l'heure où le français parfait et figneole inlassablement ses méthodes d'enseignement dans un luxe de moyens humains, matériels et financiers, les langues locales, quant à elles, ne demandent qu'à être officiellement reconnues.*

**E**n effet, leur usage est effectif, cependant elles ne sont ni scolaires ni officialisées malgré les appels pressants des spécialistes, de la population et de l'Etat, pour leur introduction dans le système éducatif. C'est dans ce sens qu'un accent très particulier sera mis au sein du GREDYLEX. Ce, en vue de contribuer activement à ce processus, étant donné que l'école a de façon générale, pour vocation de contribuer fortement à apprendre à vivre et à lire, à penser et à écrire.



C'est une institution centrale de l'histoire, du présent et de l'avenir d'un pays. En y apprenant, les jeunes se construisent et grandissent, tout en se

préparant à devenir des adultes et des citoyens modèles. Ce sont des professionnels au premier rang desquels les enseignants qui accompagnent, instruisent, participent à l'éducation des enfants et servent ainsi au quotidien au développement du pays.

L'introduction des langues locales dans l'éducation et à partir du plus bas âge, peut être un apport non négligeable dans l'épanouissement de la jeunesse du Gabon. Elle aidera aussi à une plus grande ouverture de sa vision du monde. L'enseignement de ces langues est certes un effort supplémentaire à fournir, mais il n'y a pas de place pour la défection ni la fatalité. Il est question ici de l'identité et du patrimoine immatériel du Gabon.

Dans ce sens, l'école peut nouer un optimisme certain en satisfaisant un aspect non moins important de la promesse républicaine. Elle remplira ainsi une des missions essentielles pour être véritablement une Ecole Républicaine. C'est-à-dire, la promotion de la culture locale, de l'histoire, de l'idéologie et de l'identité nationale, comme étant un des objectifs devant la guider et fonder le contrat qu'elle a passé avec la Nation ■

**Laureine EYANG ONDO**

## LES DEPOSITAIRES DE LA MEMOIRE COLLECTIVE

*Les adultes ne seront pas naturellement en reste. La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon sont devenues des conditions impératives de leur développement. Parmi les locuteurs, il y a ceux qu'on appelle les « dépositaires de la mémoire collective ».*

Il s'agit des artistes, enseignants, conteurs, politiciens, agents de l'administration, journalistes, scientifiques, intellectuels, commerçants et entrepreneurs privés, etc. Pour assurer le meilleur contact avec les usagers des zones rurales avec lesquels ils sont parfois en contact, ces personnes se voient souvent obligées de pratiquer les langues locales.



Il leur est généralement aisé de le faire, parce qu'elles ont la particularité d'être souvent bilingues du français et de leurs langues locales, pour avoir été formées à partir de la production française de façon générale. Par ailleurs, par souci, dirait-on, de « fantasme culturel », ces personnes rêvent souvent d'un trésor de la langue non pas sur la langue française mais sur leurs langues locales, comme mémoire de leur identité culturelle gabonaise (Kalonji, 1993, p. 26). Intégrés dans les normes culturelles occidentales, ces locuteurs lettrés se positionnent comme des défenseurs aptes des langues et cultures locales, dans le nouvel ordre socioculturel

qui découle de l'histoire coloniale. En cela, ils constituent un référent et support de la société lui permettant d'assumer harmonieusement l'héritage traditionnel gabonais et les exigences de la modernité. C'est ainsi qu'à côté de l'écriture romanesque, l'écriture journalistique devient souvent ainsi un modèle de la langue en usage. Les journaux sont utilisés comme sources lexicographiques, comme



les exemples d'usage et comme lieux d'observation de la langue et de ses transformations, particulièrement des néologismes (Puccinelli Orlandi & Guimarães, 2007, p. 14). Kalonji (1993, p. 58) renchérit dans ce sens en disant que « le rôle important que joue la presse tant écrite qu'audiovisuelle dans la conservation, le développement et la diffusion des langues nationales a toujours été souligné ». Dans la même veine, il insinue que les journaux écrits restent une collection de textes de premier choix.

**« Une langue s'accomplit dans l'activité littéraire et technique »**

La pratique et la production écrites en langues locales du Gabon passent par la capacité des dépositaires de la mémoire collective gabonaise, de produire une littérature écrite au sens large, à côté des épopées, contes, légendes et récits populaires issues de la culture orale. Cette littérature pourra accroître les moyens de développement de ces langues locales et

assurerait davantage le relais de l'oral et la diffusion de la culture gabonaise. En effet, une langue trouve son accomplissement dans l'activité littéraire et technique, qui mobilise ses ressources, qui la célèbre dans toutes ses beautés, qui l'oblige parfois à se renouveler ou à inventer des normes d'expression inouïes.

**NOTRE COEUR DE METIER :**

*La formation des techniciens  
du Management dans les secteurs public et privé  
à partir des filières et des diplômes accrédités par l'Etat*

**NOS DIPLOMES**

**Licence**

Soutenance d'un Rapport  
de fin de cycle

**Master**

Soutenance d'un Mémoire  
de fin de cycle



**LIBS EN CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE ET LOGISTIQUE :**

- Une offre de formation compétitive (formations courtes orientées vers l'accès à l'emploi et à l'auto-emploi, avec tutorat et accompagnement soutenu vers l'accès aux stages);
- Un corps enseignant de qualité (environ 80% d'universitaires et 20% de professionnels);
- Un cadre d'apprentissage accessible : 5 salles de cours d'une capacité de 30 étudiants et un amphithéâtre de 100 places;
- Un centre de documentation et un espace collaboratif numérique.

**VALIDATION DES ENSEIGNEMENTS**



**LIBS**

**UE1 : Enseignements d'ouverture**

1 évaluation sur table par matière  
et 1 oral de rattrapage

**UE2 : Enseignements fondamentaux**

2 évaluations sur table par matière  
et 1 note d'examen

**UE3 : Enseignements méthodologiques**

1 évaluation sur table par matière  
et 1 travail pratique



Contrat de partenariat N° 259/MENESTFPPRSCJN

**PARCOURS DE FORMATION  
ET POLITIQUE TARIFAIRE**

Année académique 2018 - 2019

**CAMPUS DE LIBREVILLE**

- MANAGEMENT QHSE
- MANAGEMENT GESTION DES RESSOURCES HUMAINES ET COMMUNICATION
- MANAGEMENT TRANSPORT-LOGISTIQUE ET COMMERCE INTERNATIONAL
- MANAGEMENT JURIDIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES
- MANAGEMENT COMPTABILITE, FINANCE ET GESTION DES ENTREPRISES
- MANAGEMENT MINES-GEOLOGIE-PETROLE



**INSCRIPTIONS & REINSCRIPTIONS**

Septembre et Octobre de chaque année

B.P: 8631 Libreville

Tél : +241 04 56 13 16 / 02 06 86 61

Site web : <http://www.esm-lib.com>

*NB : Pour tous les niveaux de formation, une scolarité entamée est entièrement due et les frais d'inscription ne sont pas restituables.*

C'est la raison pour laquelle, dans leur ensemble, les travaux du GREDYLEX seront soumis à la contrainte de traiter

diversement et également des langues locales du Gabon et de la diversité des cultures que véhiculent ces dernières.

### **À LA SOURCE DE LA LANGUE ET DU GENIE SINGULIER ET UNIQUE LOCAL**

*Dans cette perspective, le GREDYLEX se rapprochera et travaillera de connivence avec les détenteurs de l'oralité traditionnelle. Ces personnes, étant les savants de la culture locale.*

**C**ar, l'oralité est le conservatoire des trésors de la mémoire et du génie unique et singulier des peuples du Gabon. Ce souci d'humanisme dicté par la volonté de saisir l'authenticité de ces peuples, indiquera une attitude que ce laboratoire devra donc appliquer à ces croyances : mythes, épopées et rites ancestraux comme *le Bwiti, le Ngozé, le Mpoumbwé, le Mvet, l'Olendé, le Ndjembè, le Melane, le Moubwang, le Djobi, etc.*



#### **« Etablir le lien avec le génie local et le savoir ancestral »**

Il sera aussi question de prendre en compte les nombreuses productions en langues locales des artistes musiciens tels qu'Oliver Ngoma, Pierre-Claver Zeng, Vickoss Ekondo, Mackjoss, Patience Dabany, Pierre-Claver Akendengué, André Pépé Nzé, Amandine, Nicole Amogho, Annie Flore Batchiellilys, etc. Ce retour aux sources dans lequel s'engage le GREDYLEX s'accompagnera d'une conscience grandissante de la relativité de la connaissance ancestrale. Étant donné qu'il ne s'agira pas que de l'encenser dans



un respect érudit et dans cette relation distante parce que réservée aux initiés.

Ce laboratoire s'engagera à établir le lien avec la voix du savoir ancestral du Gabon. Ce, en le mettant sous forme écrite et en le diffusant sur les mêmes bases d'une écriture et d'un discours écrit normé accessibles. Cela permettra de rendre le contact des Gabonais à leur savoir originel personnel et direct. Comme nous l'avons dit, c'est une des raisons pour laquelle le GREDYLEX fait la promotion des initiatives et associations culturelles qui sont les partenaires de premier ordre.

L'école à laquelle nous avons fait allusion un plus haut, dans ses fonctions majeures que sont d'apprendre à vivre et à lire, à penser et à écrire, aura besoin de l'enseignement des langues locales à partir du support de la connaissance des orateurs et des détenteurs des savoirs ancestraux. Nous devons définitivement prendre conscience que ce sont là, les maîtres des maîtres qui verront leurs textes figurer dans les livres de classes. Ils côtoieront ainsi les « classiques » comme dans les langues européennes, par lesquels s'honorent une civilisation ■

**Dr Gilles SAPHOU-BIVIGAT**

## L'INDISPENSABLE LIVRE

« C'est d'après le livre et par le livre qu'on enseigne à l'école » Chiss et Puech (1983, p. 9)

**I**l va de soi que toute langue littéraire et technique, entendu au sens de toute espèce de langue cultivée officielle ou non, au service de la communauté toute entière possède des livres. À l'école, le livre donne des infinies possibilités dans la maîtrise de la langue enseignée ou de celle qui est le médium de l'enseignement. Depuis l'avènement de l'imprimerie, le livre demeure toujours, malgré l'essor des autoroutes de l'information, le pilier des sociétés du savoir, car il reste une fenêtre ouverte à la découverte et à la compréhension du monde sur tous les aspects possibles.



Par ailleurs, comme le dit Lerat (1993, p. 16), « pour sortir du statut culturel de *langue à tradition orale*, il faut une littérature, donc un lectorat, donc des ouvrages de base ». C'est ainsi que le livre a été choisi comme une des solutions privilégiées à la promotion de la diffusion des langues locales durant la célébration de la quatorzième journée internationale de la langue maternelle au Gabon organisée à l'établissement secondaire Institution Immaculée Conception<sup>1</sup>. Comme l'a dit Dodo Bouguendza à cette occasion, le livre reste en première ligne de la consécration de l'accès et de la liberté d'éducation et de l'expression pour tous.

### LES RAPPORTS ENTRE LES LOCUTEURS ET LES EXPERTS

*A l'attention des locuteurs, dont nous avons dit qu'ils doivent être à tout égard au sommet de la « chaîne linguistique », nous tenons toutefois à préciser que cela ne doit pas leur donner l'idée selon laquelle la forme orale ou écrite de la langue dépend de leur libre choix.*

**F.**

(De) Saussure (1964, p.1) dit à ce propos « qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique ». Autrement dit, le fait que ce soit les locuteurs qui soient au cœur et au sommet de la chaîne de production naturelle de la langue, ne leur confèrent pas de fait la connaissance et la compétence requises d'en fixer les normes scientifiques, car ce serait prendre des vessies pour des lanternes.

<sup>1</sup> Cf. *L'Union* du 21 Février 2013, p. 5.

André RAPONDA-WALKER



DICTIONNAIRE  
ETYMOLOGIQUE  
DES  
NOMS PROPRES  
GABONAIS



## « Les locuteurs ne peuvent se substituer aux experts et vice versa »



En effet, ces derniers les émettent sans en avoir tout à fait conscience. Ce sont ces normes, une fois dégagées par les experts qui permettent à tous d'utiliser à bon escient de libertés nouvelles et de perpétuer une langue riche, originale, inventive mais correcte ou selon les règles de l'art. C'est cette complémentarité qui fait dire à Hagège (1987) que « Le développement d'une langue est une vaste entreprise qui est tantôt spontanée, tantôt confiée aux experts sans que ces deux

modalités s'excluent nécessairement ». Cette citation résume précisément l'idée directrice de ce premier numéro de « Ilongo, la voix du GREDYLEX ».

Dégager les normes scientifiques de la langue, relève ainsi de la compétence des experts des différentes sciences du langage. Pour ce faire, ils se sont livrés à une étude attentive et prolongée pour être considérés comme des autorités en la matière. Même s'ils pratiquent leurs langues locales de façon innée donc sans étude attentive et prolongée, les locuteurs ne peuvent cependant pas se substituer aux experts. Tout comme les experts ne peuvent pas, à leur tour se substituer aux locuteurs.

C'est-à-dire que les locuteurs ne devraient pas penser que leur compétence leur confère le sens inné de germer la forme orale et écrite de la langue selon les normes scientifiques. Il ne peut donc *a priori* avoir un conflit locuteurs/experts sur la langue. Chacun ayant un rôle bien précis et distinct mais autant complémentaire ■

**Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY  
et Laureine EYANG ONDO**

## DOMAINES ET OBJETS D'ETUDE

*Les domaines et objets d'étude du GREDYLEX portent sur :*

1. Les travaux de description des langues locales et la collecte de ceux qui ont déjà été réalisés
2. Les rapports entre les langues locales et le français (études comparatives, contrastives ou différentielles) ;
3. Le terrain et la théorie, en référence ici à la fois à « l'emploi/usage scientifique » et « l'emploi/usage social ». De sorte que, à côté des travaux de description qui sont absolument nécessaires, les travaux du GREDYLEX évoquent également pour le public et des décideurs, nombre de paramètres auxquels pensent les locuteurs lambda lorsqu'on évoque la langue. Autrement dit, l'emploi/usage social de la langue ;
4. Les rapports entre les langues locales et le développement économique et social ;

5. L'enseignement des langues locales dans les établissements pré-primaires, primaires, secondaires et supérieurs (difficultés pédagogiques et méthodologiques) ;
6. Les relations des langues locales du Gabon avec les mœurs de la nation, l'histoire politique, les institutions de toute sorte, l'école. En sachant que ces relations sont à leur tour intimement liées avec le développement littéraire et technique de ces langues, phénomène lui-même inséparable de l'histoire politique ;
7. L'instauration d'un bilinguisme ou plurilinguisme convivial des langues locales et du français. Loin d'être une solution rétrograde, la coexistence entre ces deux populations de langues constituerait



à nos yeux une voie pour développer les langues locales. Ce, dans un rapport de partenariat en plus de mobiliser les populations pour le développement socio-économique, et défendre la volonté de sauvegarder les valeurs culturelles : sa langue, sa mémoire, son histoire, sa culture ;

## OBJECTIFS

*Les travaux du GREDYLEX visent essentiellement à :*

1. L'officialisation comme en Afrique du Sud par exemple de langues locales à côté du français.
2. L'identification, le recensement et la description des sous langues locales ;
3. La réalisation d'un atlas linguistique du Gabon (état, nombre, parenté génétique et diversité des langues locales, pratiques et représentations, zones d'influence et d'extension, les rapports entre les langues locales et le français) ;
4. La standardisation de l'écriture, la confection en version papier et électronique de dictionnaires, de grammaires et de livres de lecture ;
5. L'intégration des langues locales du Gabon dans l'enseignement scolaire et universitaire par la production de livres ;
6. Susciter l'usage des langues locales du Gabon dans les médias et les NTIC
7. La mise à la disposition du gouvernement des matériaux qui pourraient aider à l'élaboration et à l'adoption d'une politique linguistique des langues locales dans la vie publique ;
8. L'éveil de la prise de conscience par les Gabonais de la pratique quotidienne des langues locales au sein de leurs familles respectives et au moyen des médias.



# TAXI



Chauffeur Professionnel Gabonais

## Indrix Gomery

# appelez-moi

A votre service



+24174932226 / +24166932226



Disponible pour toutes vos courses/livraisons/transport scolaires et autres

## METHODOLOGIE : UNE APPROCHE

*Les travaux sur les langues locales doivent reposer sur l'adéquation théorie et pratique : enquêtes sur le terrain et la prise en compte de toutes les nuances.*

**P**our qu'ils puissent être utiles au Gabon, ces travaux doivent résulter des faits concrets. La manœuvre devrait être beaucoup plus guidée par le terrain. À côté de la recherche fondamentale, le chercheur du GREDYLEX doit donc se constituer en homme de terrain. Ce laboratoire a pour mission le traitement des langues locales du Gabon. Ce, en vue de contribuer activement à être une des vitrines et interlocuteurs privilégiés de la préservation et de la promotion de ces langues afin qu'elles soient, à côté du français, d'utilité et de fonctionnalités publiques au Gabon.

**« Le chercheur du GREDYLEX se constituera en homme de terrain »**



Comme les langues européennes devenues celles du développement, les concepts scientifiques des langues locales doivent être dégagés à partir des contenus des mots tels qu'ils sont écrits et définis par les populations. C'est le principe selon lequel l'usage détermine la règle. C'est là un des points de discordance les plus vifs dans la standardisation de l'écriture locale.

En référence aux anthroponymes - *Assoumou, Ndjélékissa, Ntchoreret, etc.* - et aux toponymes *Louetsi, Ndjolé, Mayumba, Mouladoufouala, Guiétsou, etc.* - par exemple, la façon que ces noms sont écrits est un héritage du passé colonial. C'est une endogénéisation du savoir obéissant à la volonté de communiquer. Cet héritage culturo-linguistique résultant des contacts entre les

langues est appelé adstrat (5), cf. Constantinescu-Dobridor, (1998); Bidu-Vrănceanu, Angela et al. (1997) et Yartseva, 1990). Il est aussi appelé superstrat (6), cf. Bussmann, (1998) et Dubois et al. (2002). L'adstrat et le superstrat sont des processus naturels et des facteurs constitutifs de la vie des langues. Il y a, dans les langues locales du Gabon, de nombreux digrammes tels que *ch, ss, gu, gn, ou, ei, eu*, hérités du français. Il y a aussi des syllabes finales fermées et particulièrement la voyelle accentuée *é*. Cet ensemble d'éléments faisant partie de la langue écrite locale est une convention qui a été admise, qui s'est établie et a été transmise aux générations suivantes.

La présence de ces données allogènes est conforme à toute situation de contact de langues dont l'histoire des langues dispose de données fiables. C'est une preuve que comme toute langue dynamique, les langues locales du Gabon vivent, s'adaptent et se développent.



L'écriture locale influencée par celle du français, c'est-à-dire du fait et des aléas de l'histoire, semble avoir certaines particularités pour ne pas dire une beauté propre. Elle porte en elle l'origine et l'histoire que l'œil aime à retrouver dans l'écriture d'une langue. Ce ne sont pas des anomalies linguistiques mais des traces immémorielles. L'écriture est un système de signes non linguistique (Testenoire, 2012, p. 812). En lexicographie, c'est le principe selon lequel l'usage et l'histoire déterminent la graphie des mots : le dictionnaire est mémoire et vécu (Kalonji, 1993 :75). Cette gallasation graphique du

fait de la colonisation est similaire à la romanisation graphique de nombreuses langues européennes du fait de la conquête romaine. Mais le sujet est délicat à cause du ressentiment anti français actuel. Or, le français n'est qu'une variable. Cela aurait pu être n'importe quelle langue en fonction de l'histoire. L'acceptation de la vérité ne doit être entravée par les passions. Ce regard que l'écriture porte sur l'histoire et met la population en contact avec son côté sombre est essentiel pour se construire. C'est un sujet très tabou et nous sommes de ce fait une sorte de tribun de la plèbe.

### « **Écriture et lexicographie** »

En abordant la question d'écriture, le lexicographe ne déborde pas les limites de sa compétence et n'est pas en situation d'usurpation de titre. Les dictionnaires sont fondamentalement liés au développement de la communication écrite, car ils sont tributaires d'une transcription des formes parlées de la langue (Dubois et Dubois, 1971, p.43). Une Théorie Générale de la lexicographie a été élaborée par Wiegand (1989), père de la lexicographie moderne. C'est vers que le lexicographe peut donc se tourner pour assistance, au lieu d'avoir à interpréter les théories des autres disciplines dont les objectifs ne sont pas la confection de dictionnaires. La lexicographie peut de ce fait s'élaborer sans cadre théorique au préalable.

Nous nous appuyons alors sur le Constituant Théorique C de cette Théorie Générale. Se référant à la théorie de la recherche lexicographique sur la langue qui se compose de trois entités, l'aspect de la graphie est traité dans les deux premières. Il s'agit d'une part, de la théorie de la collecte des données lexicographiques qui prennent en compte les documents écrits comme nous l'avons vu avec les toponymes, etc. D'autre part, il s'agit de la théorie de la saisie des données.

Nous ne rejetons point une écriture locale avec les seuls signes graphiques

indispensables. Il est couramment admis, et cela est plausible, que cette écriture doit retranscrire la parole. Ce que nous disons peut donc être réfuté par cette thèse et d'autres. Nous craignons seulement que ces langues et les dictionnaires ainsi confectionnés soient des langues et des ouvrages qui ne véhiculent pas la mémoire et le vécu du Gabon. Les langues locales de ce pays risquent fort d'être révérees qu'en elles-mêmes et pour elles-mêmes. D'un point de vue lexicographique, la présence de l'adstrat et le superstrat du français dans ces langues ont leur sens. Il ne sera pas dit qu'elles ont été mal écrites.

L'orthographe historique conserve le mieux les mots intacts ainsi que leur origine et leur histoire. Comme l'armature qui les soutient, elle les empêche d'être altérés, usés, mangés par la prononciation. Du fait de l'arbitraire du signe linguistique (F. Saussure, 1964), les sons, le sens propre et le génie unique des peuples autochtones du Gabon ne sera aucunement altérés avec une écriture locale s'aidant de l'alphabet et des calques sur la graphie du français. Cela ne signifie pas que les formes autrement écrites doivent être exclues ou réécrites. Bien au contraire. Cela inclut aussi les nouvelles et diverses pratiques qui vont continûment apparaître.

### « **Des langues locales avec passé** »

L'écriture historique est une donnée qui permettra d'avoir des langues locales avec passé. Et, des dictionnaires qui, comme il se doit, traduisent la mémoire et le vécu d'un peuple. Nous désirons garder les formes graphiques historiques pour conserver les traces laissées par l'histoire. Cette approche exclut l'idée de commencement absolu. Cette écriture illustre le carrefour de l'histoire le Gabon et la France. Un héritage aussi poignant qu'inoubliable et précieux de l'histoire coloniale conservé et à inscrire au patrimoine national. L'histoire est un bloc. Comme dans les langues qui sont parmi les plus dynamiques, le débat et le traitement de l'écriture locale sont, d'une certaine façon, imputables à un devoir de mémoire.

# ASSOCIATION DES PREMIERS ELEVES D'OLOUMI & NOUVELLE GENERATION



Aux nouveaux et à tous bonjour !

Après insertion dans le forum, il est nécessaire et important de :

- ⇒ Poster une photo actuelle de vous;
- ⇒ Partager anciennes photos du CESO;
- ⇒ Présenter vous correctement;
- ⇒ Remplir la fiche d'adhésion avec photo d'identité (à télécharger);
- ⇒ Payer 2000 f CFA auprès du trésorier ou SG/SGA justifié par un reçu;
- ⇒ Pour votre anniversaire prévenir 3 jours à l'avance la chargée du Sociale Mme ZWANK Marie Michelle: 066 246 858;
- ⇒ Outre vous pouvez lui informer de votre jour de naissance dès que possible;

Pour le travail d'ensemble relatif à notre établissement ou tout autre information à caractère général, le bureau vous convoquerait par voie du forum.

Sur le plan international, les membres de l'APEO & NG sont appelés **Diaspora Oloumiennne**.

Un regroupement des oloumiens résidant dans les pays à travers le monde dont la Responsable Mme ZEBAL Brigitte qui répond au numéro :+32 497 92 30 15 (Belgique).

Notre Association se base sur le respect envers les uns et les autres.

Une charte des valeurs est régulièrement publiée sur le forum.

La cotisation mensuelle est arrêtée à 10 000/mois payable auprès du trésorier général YAMBIMBI Hugues qui répond au numéro: 074 21 22 41.

Je vous remercie.

La Présidente,  
**Nathalie NGOUEYEKE PATURAUULT**

*Bienvenue chez vous !*

Pour certains auteurs et c'est dans leur droit, cette écriture résulte d'une ignorance des techniques linguistiques des générations précédentes. Elle découle également d'une mauvaise transcription par les Français. Elle doit être alors remplacée par une, forgée par les Gabonais contemporains et doit transcrire de façon exacte et cohérente les sons de ces langues. Ce qui semble être un élément de langage.

Le GREDYLEX n'évitera aucun débat. La langue est un objet éminemment sensible à l'idéologie. Le passé colonial fait que la question de la présence des données du français dans les langues endogènes fait l'objet de vifs débats. Paradoxalement, cela est annonciateur de la fixation de l'orthographe de ces langues.

L'histoire des langues et notamment celle de la langue française, nous apprend que la fixation de l'orthographe résulte de l'influence à la fois des linguistes, lexicographes et grammairiens, et des auteurs produisant des dictionnaires, encyclopédies et ouvrages de référence. Il y a aussi le rôle que joue l'institution scolaire, juridique et scientifique ainsi que les usagers de la langue dans les évolutions de l'orthographe dans l'émergence des nouvelles pratiques.

La fixation de l'orthographe d'une langue, et ce sera le cas pour celle des langues du terroir du Gabon, est une vaste entreprise de longue haleine. Elle est tantôt spontanée tantôt confiée aux experts sans que ces deux modalités s'excluent nécessairement. Les locuteurs produisent les savoirs épilinguistiques et les experts, les savoirs métalinguistiques. Que le grand public soit rassuré. L'écriture ne sort nullement tout armée du cerveau de quelque démiurge (Martin, 1982, p.168). Sa standardisation n'est pas non plus un concours Lépine. C'est une démarche naturelle, collective et progressive. Une écriture peut être revue jusqu'à ce qu'elle soit fixée. Cela n'est pas préjudiciable au

bon fonctionnement de la langue dans la production et la réception du savoir.

### **« Considérer toutes les sensibilités spontanées et théoriques »**

Dans chacune de ces modalités, les différents savoirs épilinguistiques ne s'excluent pas comme c'est le cas chez les experts avec leurs différentes approches. Car, un seul angle ne peut entièrement rendre compte de l'écriture d'une langue qui est un fait éminemment global et complexe. C'est le caractère éclectique de toutes les sensibilités qui va donner à l'écriture des langues du Gabon un foisonnement de normes. Il y aura aussi les accents, les nouvelles et diverses pratiques d'être au monde et de dire ses identités et ses capacités d'adaptation. Tout le contraire d'une fixité sclérosante et de l'arrêt de changement. Ce, à l'image des langues mortes dont cette écriture pourrait être affectée si elle résulte d'un seul angle.

Dans ce contexte, l'orthographe aura parfois beaucoup plus un effet sur le sens, l'idée et l'histoire que sur la prononciation. Des signes diacritiques, des lettres muettes et des digrammes pourraient être utilisés pour différencier des homophones. Dans les savoirs épilinguistiques, du fait de la spontanéité des locuteurs, certains mots pourront être orthographiés avec le même phonème composé d'un graphème d'une lettre. Dans d'autres mots, le même phonème sera composé de deux (digramme), etc.

La même voyelle sera ouverte dans certains mots et fermée dans d'autres. La même syllabe finale sera ouverte dans certains mots et fermées dans d'autres. Ces transcriptions éparses des sons ne devront pas être vues comme des fautes ou des déformations. Mais des faits de langues naturellement produits par les usagers sans connaissance et idéal scientifique traduisant les circonstances de la société : des moments et des lieux. L'écriture est le

résultat de milliers de décisions individuelles, car les locuteurs sont comme mus par une main invisible (Ella, 2014),

C'est ce foisonnement naturel de normes qui fait passer une langue de l'oralité à une langue littéraire et technique. C'est le paradoxe de l'écriture. Elle naît de façon prosaïque, traduit la vie, la science et l'histoire et pas qu'uniquement les sons à travers les signes graphiques indispensables ou scientifiques. Les experts dégageront et rendront visibles et tangibles les concepts scientifiques et les propriétés fondamentales sans ambiguïté.

Ils ne seront pas à la fois ceux qui produisent les savoirs et épimétalinguistiques : la langue précède la science. L'utilisateur, qui peut ne pas être originaire de la communauté, est dépositaire de l'ingénierie linguistique et l'usage est le premier principe essentiel à respecter : qui observe l'usage, observe la loi essentielle du bon parler, qui est la pureté, cf. Simmonet (1993, p. 8). C'est la raison pour laquelle la question de la spécificité de la graphie ne semble n'échapper jamais autant au linguiste que lorsque c'est en linguiste qu'il cherche à la fonder (Chiss et Puech 1983, p. 21).

C'est cette écriture littéraire et technique qui va donner aux langues locales du Gabon une orthographe subtile et imprévisible à découvrir au fil des mots. Elle va témoigner cette parenté qui se fait entre les dynamiques sociales complexes, les aléas historiques, les usages spontanés adaptés au terrain selon des chemins variés et curieux. Chemins, dont il est parfois difficile de retrouver la trace et les mots. Par cette écriture, les langues locales seront au service des gens et pas le contraire. Les révéler en elles-mêmes et pour elles-mêmes par une approche phonétique et clivante reste éminemment plausible. Il ne s'agit donc pas pour nous de jouer de maladroïtement les Cassandres sur ce fait. Nous pensons que l'approche de l'écriture

suggérée, basée sur des éléments factuels et inspirée de celle des langues comme le français et l'anglais, incitera plus à la lecture, à la curiosité et à l'activité mentale. Elle ne sera pas immobile et figée dans des règles rigides ne traduisant pas le dynamisme de la société et les échanges avec d'autres peuples. La menace qui pèse sur les langues n'ayant pas une réelle capacité d'ouverture au monde et d'intégration de données culturelles nouvelles est de les voir stagner, s'étioler, voire disparaître (Njoh-Mouelle, 2020). La pratique voulue par la proximité géographique, les conflits et les échanges sur la scène inter-groupes et inter-nations injecte des données universelles dans les langues. C'est un processus naturel et un facteur constitutif de la vie des langues. Celles du Gabon sont dans ce situation.

### **« Une écriture littéraire et technique riche »**

L'écriture naît de la spontanéité des usagers conformément aux données historiques et sociales de leur communauté et non à la connaissance scientifique. La façon que les mots sont écrits raconte donc une histoire. L'écriture spontanément engendrée dans le contexte de la période coloniale invitera à vagabonder d'un mot à l'autre. Les mots seront approchés avec curiosité du fait de leurs différentes formes graphiques liées à l'histoire et à l'usage.

Dans ce processus inconscient, cette écriture donnera sens à la dictée. Elle jettera aussi les bases des implications cognitives résultant des liens entre les capacités métalinguistiques et l'apprentissage de la lecture-écriture. Le traitement de l'écriture est crucial pour les langues locales du Gabon. Une langue ne stabilise que si elle possède un système d'écriture (Simmonet, 1993 : p. 2). L'écriture est aussi nécessaire pour qu'une langue se modernise. C'est le moyen par excellence du numérique. L'oral n'est plus

2023

LE PETIT  
**ROBERT**



2023

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

Q

V

M

R

W

N

S

X

O

T

Y

P

U

Z

LE PETIT  
**ROBERT**  
de la langue française

suffisant de nos jours. L'écriture est à la fois concrète et abstraite résultant de l'évolution et de la connexion entre les caractères sociaux et techniques. Nous ne disons pas que ce n'est pas plausible. Mais l'écriture est un objet de communication sociale global et multidimensionnel. Il est difficile que sa standardisation avec une fonctionnalité optimale ne soit le résultat que d'un seul point de vue ou angle. C'est une conversion collective, horizontale et non verticale de pratiques et de théories.

**« L'histoire est la science du malheur des hommes »**



Nous tenons ces propos de Queneau (7), car aucun peuple n'a échappé à un ou plusieurs moments douloureux de leur histoire. Que l'on décide de l'assumer ou pas, chacune des approches étant évidemment plausibles, population et experts doivent néanmoins avoir à l'esprit que la souffrance de l'histoire coloniale douloureuse du Gabon n'est pas une exception. La commémoration le 11 novembre 2018 du centenaire de la première guerre mondiale témoigne de ce fait. Elle a à la fois restauré et ravivé les blessures les plus profondes et les plus vives de l'histoire de l'humanité et réunit les ennemis d'hier. C'est cette mémoire du passé qui dit d'ailleurs beaucoup du monde d'aujourd'hui et de son identité. Il faut souligner, à cet effet, qu'il est reconnu que c'est plutôt en assumant les douleurs du passé que les consciences sont apaisées. Et non en voulant les ignorer ou les effacer.



Dans l'optique que nous ne rejetons aucune posture au GREDYLEX, cette dernière option est plausible. Que l'on soit pour l'idée de la pureté des langues locales du Gabon ou pas, il est important de savoir que du point de vue sociolinguistique, il n'existe ni langues « pures » ni langues « impures » (Cumbe et Muchanga, 2005, p. 3). À de rares exceptions près des peuples isolés, toutes les langues subissent l'influence d'autres en contact avec elles. Et ce, quelle que soit la nature de ce contact. L'histoire est donc plus plurielle qu'individuelle et tous les peuples sont ainsi plus ou moins connectés entre eux.

**« Qu'on assume l'histoire coloniale ou pas, chacune de ces approches est valide »**

Les données allogènes et historiques sont des signes de vitalité, de prestige et de source d'activité mentale de l'écriture des langues les plus dynamiques du monde. Données pour lesquelles nous aimons à les apprécier. En la réduisant aux seuls signes graphiques indispensables, il pourra être reproché à l'écriture gabonaise ce manque de vie, de trajectoire, de prestige et d'activité mentale. Sans être réhivitoire, celle-ci peut être consubstantielle à l'usage, des formes historiques et des contraintes phonétiques. Des thèses sont dans leur droit de le juger absurde. Toutefois, il ne faut pas oublier ce que les résultats et les progrès de la science ont montré : c'est à partir des postures et convictions divergentes et parfois même perçues au départ comme absurdes, que se dessine généralement la vérité commune ■

**Dr Edgard Maillard ELLA**



5ÈME EDITION  
**10 ANS**

# Caravane culturelle D'OKONDJA

Dès le 20 août  
**2022**

LEKIELE E SIMA E KALA

Art culinaire

**VANNERIE**

Danse

**EXPOSITION-VENTE- FORMATION**

Pour toute inscription aux formations merci de nous contacter au

**074679322**

## PROGRAMMATION DE PROJETS ET ACTIVITES

*Par rapport aux domaines et objets d'étude ainsi qu'aux objectifs de ce nouveau laboratoire, de nombreux travaux sont en cours et/ou voie de finition et bien d'autres projets d'ores et déjà retenus :*

1. Publication en voie de finition pour 2018-2019 du premier Tome de « Lêmma », ouvrage collectif du GREDYLEX, l'appel à contribution pour le Tome 2 est déjà lancé ;
2. Publication pour 2018-2019 d'un ouvrage sur l'état des langues locales du Gabon et perspectives d'avenir après près d'un an d'enquête ;
3. Publication pour 2018-2019 des volumes du fang, de l'ikota et de l'inzébi de la proposition d'une méthode d'apprentissage des langues locales appelée « La Méthode Mbolo » sous la forme d'un guide pédagogique. La publication des volumes des autres langues est en phase initiale, à savoir, le lembaama et l'ipunu ;
4. Publication pour 2018-2019 des volumes du fang, de l'ikota et de l'inzébi de la proposition d'une méthode d'apprentissage des langues locales appelée « La Méthode Mbolo » sous la forme d'un livret d'activités. La publication des volumes des autres langues est en phase initiale, à savoir, le lembaama et l'ipunu ;
5. Publication pour 2018-2019 du volume fang de la « Grammaire de poche » dérivé de « La Méthode Mbolo » et qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des ouvrages de même type ;
6. Publication pour 2018-2019 du volume fang du « Cahier de situation cible » dérivé de « La Méthode Mbolo » et qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des ouvrages de même type ;
7. Production pour 2019-2020 d'un dictionnaire électronique en langue ipunu appelé « Dia Mbembu », Dia pour « Dictionnaire interactif » et « Mbembu » pour « langues » ;
8. Publication pour 2019-2020 d'un Dictionnaire des Noms Propres chez les Kota « Sens, Contexte d'attribution, Vision du monde » ;
9. Publication pour 2019-2020 du volume fang du dictionnaire bilingue français-fang qui servira de modèle pour la publication dans les autres langues locales du Gabon des dictionnaires de même type ;
10. Projet de publication d'un guide pratique français-fang des différents types de pêche artisanal chez les Fang ;
11. Programmation à partir de 2018-2019 d'un atelier sur l'usage et la culture du dictionnaire l'apport du dictionnaire dans le développement des langues locales dans quelques établissements primaires et secondaires de Libreville ;
12. Programmation le 27 mai 2019 à l'IRSH, de l'hommage au Professeur Ernst Wiegand, considéré comme le père de la lexicographie moderne ■

**Dr Ludwine MBINDI ANINGA  
et Dr Serge Léandre SOAMI**

## LES MEMBRES DU GREDYLEX

*A ce jour, le GREDYLEX compte onze (11) membres, à savoir :*

### LES CHERCHEURS

#### FEMMES (2)



**Dr Ludwine MBINDI ANINGA**

Dr de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)  
Chargée de Recherche (CAMES)  
Spécialiste en lexicographie de la didactique des langues ou de  
dictionnaire d'apprentissage



**Fatimata KOUMBA KANE**

DESS en Stratégie de l'Information et de la Documentation de  
l'Université de Lille 3 (France)  
Attachée de Recherche  
DEA des Sciences du langage de l'Université Omar Bongo (Gabon)  
Doctorat en Sciences du langage en cours à l'Université Omar Bongo  
(Gabon)

#### HOMMES (5)



**Dr Guy Joseph NGUEMA NDONG TOUNG**

Dr de l'Université de Bordeaux III (France)  
Attaché de Recherche  
Spécialiste de sémiotique et de la grammaire synchronique et  
diachronique du français



**Dr Edgard Maillard ELLA**

Dr (PhD) de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)  
Chargé de Recherche (CAMES)  
Spécialiste de la lexicographie bilingue et de la lexicographie  
de langues de spécialité

**Albert YANGARI**

# Dictionnaire des noms de personnes chez les Ungom



*Préface de J.C.M.D. du PLESSIS*  
*Postface de Bonaventure MVÉ ONDO*



**Dr Gilles SAPHOU-BIVIGAT**

Dr (PhD) de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)  
Chargé de Recherche (CAMES)  
Spécialiste du dictionnaire encyclopédique



**Dr Serge Léandre SOAMI**

Dr (PhD) de l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud)  
Attaché de Recherche  
Spécialiste du corpus électronique



**Moïse RURANGWA**

DEA de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique)  
Attaché de Recherche  
Spécialiste en Linguistique Générale et Africaine  
et Didactique des langues

**LES TECHNICIENS SUPERIEURS DE RECHERCHE (TSR)**

**FEMMES (3)**



**Julie Arlette OZOUANY**

Maîtrise en Sciences du Langage  
Linguistique générale et phonétique appliquée  
Université Omar Bongo (Gabon)



**Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY**  
Master 2 en Sciences du Langage  
Université Omar Bongo (Gabon)  
Description des langues et du discours



**Laureine EYANG ONDO**  
Master 1 en Sciences du Langage  
Université Omar Bongo (Gabon)  
Analyse du discours appliqué aux langues locales

#### HOMMES (1)



**Adolphe Lucien NTOMBE**  
Master 2 Sciences du Langage  
Description des langues  
Université Omar Bongo (Gabon)

**DIMBOU**  
Location de sonorisation,  
de jeux de lumières et de  
logistique d'événementiel  
Le partenaire de la réussite  
de vos évènements

 074 529 933  
 074 529 933

## L'ORGANIGRAMME

**COORDINATEUR**

↓  
Dr Edgard Maillard Ella

**COORDINATRICE ADJOINTE**

↓  
Dr Ludwine Mbindi Aninga

**PROGRAMMATION ET SUIVI DES ACTIVITES SCIENTIFIQUES**

↓  
Dr Ludwine Mbindi Aninga et Dr Serge Léandre Soami

**CHARGES DE LA COMMUNICATION**

↓  
Dr Gilles Saphou Bivigat et Fatimata Kane

**ORGANISATION DES LECTURES ET CORRECTIONS DES TRAVAUX**

↓  
Dr Guy Joseph Nguema Ndong Toung et Moïse Rurangwa

**DOCUMENTATION, ARCHIVAGE ET LOGISTIQUE**

↓  
Marielle Tatiana Angone Mebaley et Adolphe Lucien Ntombe

**TRESORERIE**

↓  
Laureine Eyang Ondo et Julie Arlette Ozouany



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amedegnato Senamin**, 2003, « *L'écologie des langues, le temps, l'espace...ou pourquoi l'épistémologie linguistique doit être écologique* » in *Colloque international sur l'écologie des langues*, Paris, L'Harmattan, pp. 203-216.
- Barić Eugenija et al.**, 1997, *Hrvatska gramatika* [« Grammaire croate »], Školska knjiga, 2<sup>e</sup> éd Zagreb,
- Bidu-Vranceanu Angela et al.** (1997) *Dicționar general de științe. Științe ale limbii* [« Dictionnaire général des sciences. Sciences de la langue »], Bucarest, Editura științifică.
- Bounguedza Éric Dodo**, 2008, *Dictionnaire des Gabonismes*, L'Harmattan, France.
- Bussmann Hadumod** (dir.), 1998, *Dictionary of Language and Linguistics* [« Dictionnaire de la langue et de la linguistique »], Londres-New York, Routledge.
- Cumbe Cesar et Muchanga Afonso**, 2005, « Contact des langues dans le contexte sociolinguistique mozambicain » in *Cahiers d'études africaines*. pp. 595-618. [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 31 mai 2005, <http://etudesafricaines.revues.org/111>.
- Chiss Jean-Louis et Puech Christian**, 1983, « La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales » in *Langue française*. N°59, p.9.
- Constantinescu-Dobridor Gheorghe** (1998) *Dicționar de termeni lingvistici* [« Dictionnaire de termes linguistiques »] (DTL), Bucarest, Teora.
- Daouda Mouguiama**, 2018, « Commémoration de la 38<sup>e</sup> Journée Internationale de la Francophonie à Paris : Le français des rives de l'Ogooué » in *L'union*, 27 mars, p.7.
- Desnoyers Annie**, 2015. Le système d'écriture du français : son évolution, son état actuel et futur In *Correspondance*, Volume 20, Numéro 2, Janvier.
- Ditougou Lucien**, 2009, On est ensemble : 852 mots pour comprendre le français du Gabon, **Éditions Raponda Walker, Libreville.**
- Doneux Jean Léonce et Gasana François Ndoba**, 1990, « Langues nationales et développement », in *Le courrier* n° 119, Janvier-Février, pp. 44-46.
- Dru Agathe**, 1998, « La pratique du dictionnaire » in *Extrait des mémoires professionnels des stagiaires de deuxième année*, Crinon, Jacques et al. (Éds.), <http://www.francais.creteil.iufm.fr/memoires/dru.htm>.
- Dubois Jean et Dubois Claude**, 1971, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.
- Dubois Jean et al.**, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/VUEF.
- Ella Edgard Maillard**, 2014, La main invisible dans les langues et la confection des dictionnaires locaux in *Lexikos*, AFRILEX-reeks/series 24 : Bureau of the WAT, Stellenbosch, Afrique du Sud, pp : 310-330.
- Gadamer Hans-Georg**, 1996. *Le problème de la conscience historique*. Paris, seuil.
- Galtier Gérard**, 2009, « Les langues africaines, l'éducation, et l'édition suivi de Le cas de la Mayotte », in Foued Laroussi (dir.), Mayotte, une île plurilingue en mutation, Les Éditions du Baobab, Mayotte, pp.49-66.
- Gombert, Jean-Emile**, 1990, *Le développement métalinguistique*, Paris, PUF.
- Hadumod Bussmann** (1998) *Dictionary of Language and Linguistics* [« Dictionnaire de la langue et de la linguistique »], Londres – New York, Routledge.
- Hagège Claude**, 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.
- Hagège Claude**, 2005, *L'enfant aux 2 langues*, Editions Odile Jacob, version Poche.
- Kálmán László et Trón Viktor**, 2007, *Bevezetés a nyelvtudományba* [« Introduction à la linguistique »], 2<sup>de</sup> édition, augmentée, Budapest, Tinta.
- Kalonji Zezeze**, 1993, *La lexicographie bilingue en Afrique francophone : L'exemple français-cilubà* ; Paris, L'Harmattan.
- Lapaire Jean-Remi**, 2004, *Enseigner la grammaire d'une langue étrangère : lire la culture derrière les formes et les structures*, Christian Destribois et Laurence Icono Les Contenus

culturels dans l'enseignement scolaire des langues vivantes, Les Actes de la DESCO, CRPD Versailles : Services Cultures Editions Ressources pour l'Education Nationale (SCEREN), <<http://eduscol.education.fr/cid55620/enseigner-la-grammaire-d-une-langue-etrangere-lire-la-culture-derriere-les-formes-et-les-structures.html>>.<halshs-01633152>

**Lerat Pierre**, 1993, Préface in *La lexicographie bilingue en Afrique francophone : L'exemple français-cilubà*, Kalonji Zezeze, Paris, L'Harmattan, p. 16.

**Louis-Jean Calvet**, 1996, « Une ou deux langues ? Ou le rôle des représentations dans l'évaluation des situations linguistiques » in *Etudes créoles*, XIX, 2 : 69-82.

**Lurçat Liliane**, De la nécessité de l'écriture manuscrite comme écriture première in *psychologie scolaire*, n°66, avril 1988.

**Mabika Mbokou Ludwine**, 2006, « Le français, langue maternelle à Libreville ! » in *CENAREST Infos*, n°04 - Octobre-décembre, p.4.

**Martin Henri-Jean**, 1982, Pour une histoire de la lecture in *Le Débat*, N°22.

**Morsly Dalila**, Epilinguistique/métalinguistique, <https://mgodement.wordpress.com/2013/10/31/epilinguistique-me-talinguistique/>, consulté le 25 mai 2017 à 19h.

**Moussounda Ibouanga Firmin**, 2011, *Français du Gabon : Approches Sociolinguistique et Lexicographique : Le Toli bangando*, Omn.Univ.Europ.) (French Edition)

**Nádasdy Ádám**, 2006, « Langue et écriture » [Nyelv és írás] in *Langue hongroise [Magyar nyelv]*, Kiefer, Ferenc (dir.), Akadémiai Kiadó, Budapest, Chapitre 29, pp. 657-675

**Njoh-Mouellé Ebenezer**, 2020, « Le français, langue de communication et de culture » in *Forum Francophone des Affaires*, p. 2 ; <http://www.ffa-int.org>, consulté le 24 mai 2020..

**Olson, David Richard**, 1998, *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Paris, Editions Retz.

**Ouane, Adama et Glanz, Christine**, 2010, Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue. Note de sensibilisation et d'orientation étayée sur les faits et fondée sur la pratique. UNESCO, institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (IUL), Association pour le Développement de l'Education en Afrique (ADEA). Hambourg.

**Pierozak, Isabelle**, 1999 « Calvet, Louis-Jean. Pour une écologie des langues du monde. Paris, Plonin *Cahiers d'études africaines* [en ligne], 2001.

**Puccinelli Orlandi Eni & Guimarães Eduardo** (Eds.), 2007, *Un dialogue atlantique : Production des sciences du langage au Brésil*. ENS Éditions. Tiré de <http://books.openedition.org/enseditions/987>, p.14 ;

**Reagan, Timothy G.** 1990. Responding to linguistic diversity in South Africa: the contribution of language planning. *South African Journal of Linguistics* 8(4) : 178-184.

**Rey, Alain**. 1977. *Le lexique : images et modèles*. Paris. Armand Colin.

**Saussure Ferdinand (de)**, 1964. *L'arbitraire du signe : Signe-Signifiant-Signifié. Cours de linguistique générale*, Editions Payot.

**Simmonet Evelyne**, 1993. Cours de français, Orthographe, Grammaire, Vocabulaire, Phonétique, Collection "Le Français", Editions Sciences et Techniques.

**Testenoire Pierre-Yves**, 2012, « L'origine de l'écriture, un enjeu de la linguistique saussurienne ? » in *Congrès Mondial de la Linguistique Française – CMLF*, pp. 803-816.

**Wiegand, Herbert Ernst**. 1989. « Der gegenwärtige Status der Lexikographie und ihr Verhältnis zu anderen Disziplinen ». Hausmann, F.J et al. (eds.): *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie*. Handbuch zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, vol. 5.1. Berlin: De Gruyter.

**Yao, Joseph**, 2005, *Méthodes d'études et de recherches en sciences sociales. Avec application au contexte de l'Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

**Yartseva, Valentina** (1990) *Лингвистический энциклопедический словарь* [« Dictionnaire encyclopédique de linguistique »], Moscou, Sovietskaïa Entsiklopedia

## NOTES<sup>2</sup>

(1) C'est un euphémisme de dire que l'écriture des langues locales du Gabon est un véritable serpent de mer. C'est la raison pour laquelle un des engagements et des objectifs du GREDYLEX est que cette écriture soit une réalité le plus tôt possible. Pour qu'il comprenne les enjeux de cette problématique importante, le grand public doit être ainsi confronté de façon assez accessible aux notions de **l'écriture**, d'**alphabet** et d'**orthographe**. Les références bibliographiques sont fournies pour les plus curieux.

✚ L'**écriture** est un moyen de communication qui représente le langage à travers l'inscription de signes sur des supports variés (papier, écran d'ordinateur, téléphones, tablettes, emballages, panneaux, enseignes, etc.).

Elle est définie comme une forme de **technologie**. Autrement dit, une écriture n'est pas **naturellement liée** à une langue et sa **fonction première** n'est pas la **retranscription** exacte et cohérente des sons même si elle s'appuie sur les mêmes structures que la parole : le vocabulaire, la grammaire et la sémantique. Pour revenir à la retranscription des sons, il y a des **contraintes additionnelles** liées au **système de graphies** qui peuvent découler de la **culture** au sein de laquelle une langue est parlée ou celui d'une **autre culture**. Il y a aussi des **invariants** ou des **constantes** que sont les **dynamiques sociales complexes**, le **libre arbitre** des individus, les **usages spontanément adaptés au terrain** et les **aléas de l'histoire**.

Dans le dernier cas de figure, d'ailleurs assez répandu dans les langues, il s'agit de la

Le Miel

CUISINE HAUTE-COUTURE  
RESTAURANT - LIBREVILLE

-10%

\* sur notre menu dégustation  
EN RESERVATION

On reprend  
du SERVICE ce 01 JUILLET

Reservation: (+241) 074 48 30 06

Victorycom

<sup>2</sup> Les notes sont un condensé d'informations recueillies auprès des travaux des auteurs pour qu'ils soient plus ou moins accessibles au grand public. Les avis et opinions personnels qui apparaissent n'engagent que leur auteur.

mise en pratique de l'**arbitraire du signe linguistique**. **Concept** énoncé par Ferdinand de Saussure (1964), considéré comme le père de la linguistique moderne. Du fait de cet arbitraire, l'**écriture** d'une autre culture peut représenter une langue **sans ambiguïté**. C'est le cas de l'**alphabet latin**, par exemple, qui a pour origine l'alphabet grec. Si ce dernier est principalement utilisé pour écrire les langues d'Europe de l'Ouest, d'Europe du Nord et d'Europe centrale du fait de la conquête romaine, il s'est répandu dans les langues de nombreux pays qui ont été exposés à une forte influence européenne. Ce, notamment via la colonisation européenne des Amériques, de l'**Afrique** et de l'Océanie.

C'est ainsi qu'en 2002, les **utilisateurs** de l'**alphabet latin** représentaient **39 % de la population mondiale**, consommaient **72 % de la production imprimée et écrite** sur papier dans le monde, et profitaient de **84 %** de l'ensemble des **connexions à Internet**. L'importance historique démographique, économique et culturelle des pays l'utilisant fait cet alphabet est devenu une **écriture internationale** qui **se particularise** par les caractéristiques des sons, du vocabulaire, de la grammaire et de la sémantique de **chaque langue**. On peut ainsi trouver des mots écrits à partir des **lettres latines** dans les rues du **Japon** par exemple, avec à côté du Kanji et du Kana qui sont d'origine asiatique le Rōmaji qui est une romanisation dans l'alphabet latin.

C'est aussi le cas dans les rues d'**Égypte** à côté de l'écriture arabe et dans celles du **Gabon**, Cameroun, Côte d'Ivoire et Sénégal pour ne citer que ces pays dans lesquels certaines langues sont aussi transcrites à partir de l'**alphabet latin**. Il y a également dans ces pays la promotion de l'usage de l'**alphabet pan-nigérian** et l'**alphabet phonétique international** (API) qui permet de noter plus ou moins toutes les langues (du point de vue scientifique). Il est nécessaire d'indiquer ici qu'il ne s'agit **aucunement** de faire la **promotion** de l'**alphabet latin**, nous énonçons seulement des faits historiques universels et de l'ordre social qui en découle. Nous ne disons pas également qu'il n'est pas possible d'**élaborer sa propre écriture** quand bien même il y aurait déjà l'influence de celle d'une autre langue comme c'est le cas au Gabon avec celle du français.

L'**écriture** peut être perçue d'une certaine façon comme l'**intégration** de la langue des hommes au **visible** par des symboles graphiques. Ces derniers peuvent découler de **leur culture** ou d'**une autre** et qui plus que la représentation des sons, leur permettent d'élaborer le sens. En effet, l'écriture permet à l'homme de **concrétiser la pensée en la visualisant**. En transformant le **matériau sonore** du langage en une **suite graphique**, purement **visuelle**, l'écriture **dépouille** la langue de sa **dimension sonore** et peut ainsi être considérée une **technologie** dont les outils consistent en une surface soigneusement préparée et un jeu d'instruments pour écrire.

Le résultat de l'écriture est alors généralement un texte dont le destinataire est le lecteur qui **décode le sens** et non les sons d'une langue, car son développement est lié à des exigences pragmatiques de l'échange et d'archivage d'informations. L'écriture fonctionne ainsi comme une **extension de la mémoire** et augmente le champ de conscience. Elle exprime des idées à l'aide de symboles et n'est donc pas ainsi que la simple retranscription de la parole à l'image des symboles mathématiques qui constituent l'essentiel dans l'écriture de cette discipline (Olson, 1998). Comme cela est généralement admis, l'écriture ne **se limite pas** à la seule et unique **(re)transcription de la parole**.

L'écriture est plus un **outil intellectuel** avec l'exemple de l'usage des symboles et formules mathématiques ou physiques et graphiques pour ne citer que cela, qui permet d'**augmenter la mémoire**, de favoriser l'**élaboration d'une réflexion abstraite et complexe**, et de **restructurer la pensée**. En complément à l'oral, l'écriture joue de ce fait un rôle non moins important dans le développement de la pensée logique, de l'abstraction et de la science et la diffusion de la connaissance par l'amélioration du travail d'organisation du savoir en catégories.

**Signe du temps, expression de la vie, repère socio-culturel et preuve de la traversée du temps**, l'écriture permet de **conserver l'histoire**, la trace des événements et fait **entrer** les peuples dans le **temps historique** (du monde) et de **s'approprier l'universel**. L'écriture historique est peut-être ce qui **conserve** le mieux les **mots intacts** et l'**histoire**

véhiculée par de nombreux mots. Elle **empêche** aux mots d'être **altérés, usés, mangés** par la **prononciation** et permet de **découvrir** et de mieux **comprendre** la **proximité** avec d'autres **langues** due aux **contacts** entre les **peuples**. Elle est **représentative** de la **somme** du vécu différents des **individus** d'un peuple qui remonte à la surface.

Il y a de nombreux exemples comme en français avec le mot **boycott** et le nom propre **Mbau** en fang autrement écrit **Mbo**, une des langues locales du Gabon. Une écriture **digne**, une écriture de **prestige** a la capacité de **dire** le **monde**, « **sentiments** et **anecdotes** ». L'écriture **créé, conserve l'histoire** et en est chargée : c'est **un sacro-saint outil** qui permet de la **fixer**. Ces mots ne sont pas la norme mais donnent le supplément d'âme à l'écriture. S'ils sont (ré)écrits selon les seuls signes graphiques indispensables, ce sont des pans de l'**histoire** que ces derniers **véhiculent** qui sont **effacés**<sup>3</sup>.

Les **écarts** entre **correspondance exacte** de l'écriture avec la **prononciation réelle** sont des phénomènes normaux de l'écriture d'une langue et non des malformations et des obstacles au fonctionnement de celle-ci. L'**usage spontanément adapté au terrain** illustré par les exemples de **boycotter** et **Mbau** est à l'instar d'autres facteurs à l'origine de ces écarts. Il y aussi les **dynamiques sociales complexes**, le **libre arbitre** des individus et les **aléas de l'histoire**. Ce sont ces derniers facteurs par exemple, qui parmi d'autres ont fait qu'au Gabon, en raison de la **colonisation française**, l'**écriture locale** s'appuie parfois sur l'**alphabet** et des **calques** sur les **graphies du français**.

La langue française a été **instrumentalisée** par **absorption** d'un savoir **transformé en réalité gabonaise** et son écriture n'en sera pas le centre de gravité. C'est une **endogénéisation** du savoir : la **propre pensée locale** sera maîtrisée. Les évolutions phonétiques de la langue française et l'Académie **Française** n'auront pas d'**influence** sur l'**évolution** et le **fonctionnement** de cette écriture. Elle ne sera influencée que par les évolutions phonétiques **endogènes** et une éventuelle **Académie des langues locales**.

C'est la raison pour laquelle, d'un **point de vue personnel**<sup>4</sup>, nous sommes plus favorable à la **conservation des traces de l'écriture française** dans celles des langues locales du Gabon. Ces langues auront ainsi les caractéristiques des **langues avec passé** qui sont **corolaires** ou **reflètent** le passé du Gabon. À l'inverse des seuls signes indispensables qui peuvent paraître **artificiels**, et c'est notre point de vue, ces caractéristiques donnent aux **mots** une forme de **puissance** et d'**âme**. Il y a place pour l'**histoire** de l'écriture de langues locales qui a une **parenté** avec celle du Gabon. Des documents avec l'usage de l'alphabet et des graphies du français l'atteste. C'est plausible, mais il ne serait peut-être pas nécessaire de **(re)construire** ces langues avec une **écriture** totalement **phonétique**.

Cependant, cela ne signifie aucunement que nous **écartons** la réduction de l'écriture de ces langues aux **seuls signes graphiques indispensables** qui traduiront ces langues de façon exacte et cohérente, résultant d'une **recherche planifiée**. Nous craignons seulement que transcrites de cette façon, ces langues auront l'air des **langues sans passé** et sans **spécificités** qui doivent être **visibles** dans l'écriture de ses langues. Cette écriture qui est d'une **fixité sclérosante**, insinue et institue l'**arrêt de changement** est plus une caractéristique dont sont affectées les **langues mortes**. En tant que lexicographe<sup>5</sup>, nous redoutons la suite de cet état de fait qui sera la confection de dictionnaires atypiques qui ne seront pas à la fois **mémoire et vécu** (Kalonji, 1998 : 79). En mettant dans les articles lexicographiques l'**histoire de chaque mot**, la lexicographie **raconte** de cette manière l'**histoire de la langue** qui a une **parenté** avec celle du peuple.

---

<sup>3</sup> Boycott mot vient du nom de Charles Cunningham Boycott. Britannique qui contrôlait des terres agricoles au 19<sup>e</sup> siècle et qui avait subi un blocus de la part des agriculteurs qui entraîna sa ruine. Le nom boycott lui est attribué puisque c'est contre lui qu'est lancé le premier blocus répertorié de l'histoire contemporaine, même s'il n'est pas appelé « boycott » à l'époque. MBAU, nom complet de MBAU ELLA Emmanuel, agent retraité de l'ASECNA, est à l'origine écrit MBO, vient d'une erreur lorsqu'il s'était admis au concours d'entrée en sixième en pensant d'abord qu'il ne l'était pas. En effet, lors de l'affichage des résultats, il était plutôt mal écrit MBA avec le o minuscule qui s'apparentait à un a. Pour ne pas faire de rature, l'administration a préféré ajouter un « U » pour garder le son [o] et changer ainsi son jugement supplétif.

<sup>4</sup> Nous sommes seul responsable de nos propos et cela n'engage en rien le GREDYLEX.

<sup>5</sup> *Idem*.



Nous appréhendons aussi le fait que si les langues locales du Gabon sont écrites à l'aune des seuls signes **graphiques indispensables**, l'écriture soit **minimaliste, homogène prévisible** voire **ennuyeuse** n'invitant pas à la curiosité. La lecture ne sera pas cette **belle aventure** vers l'**inconnu** et cette **découverte** de la **vastitude** et de la **subtilité** de l'**ondoyance** des mots en vagabondant de l'un à l'autre au fil des pages, comme la manifestation de l'**humain** et de l'**humanité** qui remonte à la surface de l'écriture.

Cette lecture de nos langues locales ne sera donc pas cet **exercice exaltant, subtile** et **intellectuel** qui ouvre à la **connaissance** de l'**orthographe** et de l'**étymologie** des mots. Elle se résumera à la **simple** et **seule connaissance** et reconnaissance de la **correspondance biunivoque absolue** entre les phonèmes et les graphèmes ou les lettres.

Par ailleurs, l'acquisition de l'écriture de ces langues locales ne sera pas totalement cette activité qui participe au **développement psychomoteur** de l'apprenant, surtout chez les plus jeunes, chez qui cette acquisition enclenche et développe des mécanismes cognitifs. À partir de l'usage qui vient des **productions spontanées**, les **formes historiques** et les **contraintes phonétiques**, il y aura **place** pour qu'avec l'écriture qui tient compte du réel historique et actuel sans le stigmatiser, on voit ces langues locales parmi d'autres.

C'est-à-dire, des langues d'une part, **non statiques** et **isolées**, que l'on souhaite utiliser **simplement, librement, diversement**, sans **phobie de métissage** et d'**innovations**. Et d'autre part, ce seront des langues qui continueront à **refléter** les **dynamiques sociales complexes**, les **aléas de l'histoire**, les **usages spontanément adaptés au terrain**, le **libre arbitre** des individus et la **rigueur** des experts.

Loin de nous est l'intention de **résumer l'histoire du Gabon** au seul **passé colonial** français. Nous ne considérons pas la prise en compte de l'**écriture historique** comme une **sempiternelle victimisation**. C'est plutôt un **devoir de mémoire** qui rappelle le passé colonial et qui nous permet de **passer à autre chose**. Il ne s'agit pas également en aucune manière d'une **soumission** au **narratif** et aux **injonctions** de la métropole.

Bien au contraire. Il s'agit plutôt d'**aller au front** et **affirmer** sur des faits que comme les **langues occidentales**, les langues locales du Gabon sont des **langues avec passé**. Avec la

prise en compte de nombreux cas comme **Mbau**, c'est **écrire la propre histoire** de ce pays et faire **remonter à la surface** de l'écriture les **milliers de décisions individuelles** qui en constituent le **fondement**. Autrement dit, comme une rivière en tresses, c'est-à-dire qui coule autour des petites îles, l'écriture **tisse ensemble** les **humains** et l'**histoire**. C'est en sens qu'à l'image des langues européennes comme le français, bien connu au Gabon, l'écriture est **sacrée**. C'est en **critiquant l'histoire** qu'on se l'**approprie** et l'écriture est un des **lieux** où l'**histoire se critique**. Par ailleurs, l'écriture est au moins égale à l'**ensemble des âmes** qui se reconnaissent en elle. Ignorer ce principe de réalité pourrait **brider** le naturel de l'écriture des langues du Gabon en passant à côté de l'**empreinte nécessaire** de l'**histoire**, de la **sensibilité** et de la **spontanéité humaine** des individus. En somme, il y a un fort risque de **sangler** les **facteurs constitutifs** et **processus naturels** de l'écriture.

Ainsi que l'avons-nous insinué dans nos contributions de ce numéro<sup>6</sup>, nous sommes plus propice à une écriture locale au Gabon qui **tienne compte** à la fois de l'**usage spontanée des utilisateurs** et l'**habitude** qui en découle, de l'**écriture historique** et des **contraintes phonétiques** (écriture bantou ou bantoue ou encore l'API) sans que cela **ne soit rédhibitoire** à la fonctionnalité de cette écriture.

C'est la raison pour laquelle dans ce numéro d'*Ilongo*, les textes en langues locales sont présentés soient avec ceux écrits à partir de l'**écriture historique** soient avec ceux écrits avec les **signes graphiques indispensables**. Ces modes de transcription ne s'excluent pas nécessairement. Cette configuration de l'écriture qui présente **plusieurs caractères** n'est aucunement un **obstacle** au bon **fonctionnement** d'une langue comme l'attestent l'écriture des langues comme le français, l'anglais, le japonais pour ne citer que celles-là. Bien au contraire. C'est là le signe du **dynamisme** de ces langues symbole de celui de leurs peuples et l'**expression de la vie** de ces derniers. Toutes les langues aujourd'hui ne sont quasiment chacune un composé de graphies empruntées de celle des générations précédentes, des peuples voisins, adversaires ou conquérants.

Aussi, du fait de l'**arbitraire du signe linguistique**, l'usage des signes graphiques autres que ceux indispensables **n'altère-t-il** ni les **sons**, ni le **sens propre** d'une langue, ni moins encore le **génie singulier** des peuples. En français /s/ et /o/ se notent *c, ç, s, ss, sc, t* ou *x* et *oh, ô, eau, eaux, aulx, au, aux* et *os* (au pluriel pour ce dernier). Il n'y aurait **aucune incongruité**, ni **ambiguïté**, ni **incidence** si dans les **langues locales du Gabon** /s/, /u/, et /i/ par exemple, se notent indistinctement et respectivement *s, ss, u, ou* et *i, y*. Ces **différentes formes** d'écriture apparaîtront dans des cas de figure de façon distincte comme étant le résultat des **choix** souvent plus **inconscients** que **conscients**, soit de l'**usage ou l'habitude**, soit de l'**écriture historique** soit des **contraintes phonétiques**. Il sera aussi souvent question d'**éviter les ambiguïtés**.

Comme le disent Chiss et Puech (1983, p.7), le traitement de l'écriture offre les voies d'accès à la compréhension du devenir des langues, de la constitution des langues nationales, de la diffusion culturelle de ces langues, à une prise sur les questions de l'histoire, de la littérature, de la politique, des différences sociales.

✚ Un **alphabet** est un système d'écriture constitué d'un ensemble de symboles ou **graphèmes** dont chacun appelé **lettre**, représente, par exemple, un des **phonèmes** d'une langue. Un phonème est un **élément sonore** du langage parlé, considéré comme une **unité distinctive**, c'est-à-dire permettant de **distinguer** des mots les uns des autres. C'est ainsi que dans bateau /bato/, râteau /rato/ et gâteau /gato/ par exemple, /b/, /r/ et /g/ sont les unités distinctives qui servent à isoler le sens des trois unités significatives (bateau, râteau et gâteau)<sup>7</sup>.

Dans les cas les **plus simples**, chaque lettre correspond à un phonème de la langue et inversement, autrement dit une **correspondance biunivoque**. Nous voulons attirer

<sup>6</sup> *L'histoire et l'épistémologie linguistique* (pp.35-36), *L'historicisme et la conscience historique* (pp.38-39), *Méthodologie : une approche* (pp.50-56),

<sup>7</sup> Nous nous excusons auprès du public de la référence quasi-exclusive au français. Cependant, les explications fournies sont transposables dans les langues locales du Gabon pour la compréhension de l'objet traité.

l'attention sur les cas plus simples souvent attribués aux **langues africaines** et présentées souvent par purs **préjugés** comme **élémentaires** à cause du niveau **technique élémentaire** de leurs cultures (Doneux et Gasana, 1990 :48). Cependant, à l'image de leur société qui est **dynamique**, les **langues africaines de souche** en général et celles du **Gabon** en particulier, **intègrent** les **choses et concepts nouveaux** issus des **échanges**. Ce, avec le lot de **nouvelles formes graphiques** que cela suppose. Baser l'écriture des langues locales du Gabon sur les seuls signes **graphiques indispensables** qui transcrivent leurs sons est tout à fait **plausible**. Cependant, au risque de rendre **invisibles** les **traces** et les **apports** de ces **échanges**, nous pensons que la démarche de l'élaboration de l'écriture de ces langues locales ne devrait pas se faire **a priori** mais **a posteriori**. Si on part du simple postula que les langues locales du Gabon sont, à l'instar des langues africaines, des **langues élémentaires** à qui il faut une **écriture simple**, cela pourrait **sérier** les **problèmes** de ces langues qui passent **inaperçus**. Cela pourra également faire qu'on **passse à côté** des **réelles caractéristiques**, des **besoins véritables** et des **enjeux** de l'écriture de ces langues qui en ont considérablement besoin pour mieux se stabiliser. Dans d'autres cas, certaines lettres peuvent recevoir un ou plusieurs **diacritiques** afin d'étendre le stock de graphèmes si celui-ci est insuffisant pour noter les sons de la langue ou permettre d'éviter les ambiguïtés. Le **français** utilise ainsi plusieurs **signes et lettres diacritiques**, dont les cinq signes courants sont l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, le tréma (signes diacritiques suscrits) et la cédille (signe diacritique souscrit). L'écriture est le résultat de l'**usage spontané** ou **prosaïque** des utilisateurs et de l'habitude qui en découle, des **formes historiques** et des **contraintes phonétiques**. L'écriture alphabétique ne garantit donc pas en aucune manière une **correspondance biunivoque** entre les phonèmes et les graphèmes ou lettres. Ainsi, en français, /s/ se note-



t-il aussi bien *c, ç, s, ss, sc, t* ou *x*. *A contrario*, *s* peut se prononcer /s/, /z/ ou être muet. Nous avons déjà dit que dans les langues locales du Gabon, /s/, /u/ et /i/, par exemple, peuvent se noter indistinctement et respectivement *s, ss, u, ou, i* et *y* comme c'est déjà le cas, sans que cela **ne constitue** une **entrave** au **bon fonctionnement** de ces langues.

Un **doute**, une **incertitude** et une **incompréhension** peuvent donc être levés : le lien entre l'alphabet et l'orthographe ou l'écriture **n'est pas une correspondance absolue** qui fait passer chacune des lettres de l'alphabet à une seule et unique lettre dans l'orthographe ou l'écriture et **réciroquement**.

L'alphabet des langues locales du Gabon peut **présenter les symboles** /s/, /u/ et /i/, mais ces derniers peuvent dans l'orthographe et l'écriture **se noter** *s* ou *ss, u* ou *ou* et *i* ou *y*. Par ailleurs, on pourra avoir dans cet alphabet, comme c'est le cas en français par exemple, un **alphabet fondamental** et un **alphabet propre**. Le premier va présenter les **lettres simples**, c'est-à-dire **sans diacritiques suscrits** ou **souscrits** comme /s/, /u/ et /i/. Le deuxième alphabet lui présentera les **lettres diacritées suscrits** comptés séparément dans l'alphabet propre tels que /é /, /è / et /ê /.

Il n'y aura pas aussi une correspondance biunivoque qui sera de mise avec cet alphabet, /è/ pouvant se noter comme c'est déjà le cas dans de nombreux mots, *è, ei, et* et *ey*. Des **lettres diacritées souscrits** pourront apparaître. Quoi qu'en réprouvent les idéologies par lesquelles on voudrait contrôler une écriture, la langue étant en évolution continue et l'orthographe en est toujours dépassée.

Une **orthographe** dénomme un système de règles concernant l'écriture d'une langue, faisant partie de son standard, en comparaison duquel on juge comme **correctes** ou **incorrectes** les **formes** que les utilisateurs réalisent en écrivant cette langue. L'orthographe comprend des règles concernant la **correspondance** entre **phonèmes** et **signes graphiques** (lettres dans notre cas d'espèce) avec lesquels est écrite la langue. La variété standard de la langue en général et l'orthographe dans son cadre est une création consciente (Nádasdy, 2006 : 668-673), d'abord de divers lettrés, puis de linguistes, étant un **fait** non seulement **linguistique**, mais aussi **social** et **culturel** (Dubois, 2002, pp. 337-338 et Barić, 1997, pp. 65-66).

L'orthographe répond à l'exigence naturelle **de la communauté linguistique** d'avoir des **repères communs** dans l'écriture de **sa langue**, fixés dans des ouvrages de spécialité (guides, dictionnaires, manuels, etc.). Elle est fondée sur la **réalité** de la langue, mais aussi sur divers **facteurs extralinguistiques** : **historiques, religieux, politiques**, etc. (Nádasdy, 2006 : 668-673).

L'orthographe tend à **créer** des règles les **plus unitaires** possible, mais **ne peut le faire** selon **un seul principe**, étant forcée d'en **appliquer plusieurs**, qui sont **contradictaires** (Bussmann, 1998, pp. 845). Nous appréhendons cette approche éclectique de l'écriture qui est un **principe de réalité** et non un bloc monolithique. Elle est parfaitement **imbriquée** dans la vie des hommes. Il est évidemment **possible** de l'en **détacher**, cependant nous restons favorable à une écriture qui **exprime** aussi **la vie** tant peu soit-il.

Il ne s'agit pas donc pas que de ne tenir compte que soit de l'usage, soit de l'écriture ou soit des contraintes phonétiques. C'est pourquoi dans la majeure partie des cas, les **règles d'orthographe** ne correspondent pas entièrement à la langue réellement parlée, mais sont **conventionnelles** (Bidu-Vrănceanu 1997, p. 343 et Barić, 1997, pp. 65-66). Selon certains linguistes, l'orthographe **ne saurait être considérée comme scientifique** puisqu'elle ne s'occupe pas de ce qui existe - comme le fait la science -, mais de ce que ses **créateurs** considèrent comme devant exister (Kálmán et Trón 2007, p. 13).

- (2) **Jacob et Wilhelm Grimm** étaient des linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande. Ils en ont collecté 200 contes qui font maintenant partie du patrimoine mondial tels que *Cendrillon, Blanche-Neige, Le petit chaperon rouge*, etc., (p.32)
- (3) **Johann Gottfried von Herder** est un poète, théologien et philosophe allemand. Ami et mentor du jeune Johann Wolfgang von Goethe, à qui on confère la paternité de la langue allemande. Il est considéré comme l'inspirateur du *Sturm und Drang* (« Tempête et

passion » en français, mouvement à la fois politique et littéraire allemand de la seconde moitié du XVIIIe siècle), (p.32).

- (4) **Folklore** (p.32), cf. D Ben-Amos (1971), *Toward a definition of folklore in context*, A Paredes, R Bauman (1972), *Toward new perspectives in folklore* ; Publications of the American Folklore Society. Bibliographical and special series ; v. 23, William R. Bascom (1954), *Four Functions of Folklore* ; The Journal of American Folklore ; Vol. 67, No. 266 (Oct. - Dec., 1954), Jean Cuisenier, *L'art populaire en France : rayonnement, modèles et sources*, Fribourg, 1975 ; nouv. Éd. 1987, « Repenser aujourd'hui la notion de tradition populaire », dans *Cahiers slaves*, 1, 1997, p. 5-15, particulièrement pp. 9-11.

- (5) En **linguistique historique**, le terme **adstrat** (p.50) désigne premièrement, l'ensemble des éléments étrangers entrés par diverses voies dans une langue après la constitution de celle-ci en tant qu'idiome distinct. Ces éléments sont, concrètement, les emprunts de divers types faits par la langue en cause, surtout lexicaux (mots, affixes de dérivation), ainsi que des calques. La présence de **l'adstrat** s'explique soit par le voisinage géographique de populations parlant des langues différentes, soit par des circonstances d'ordre historique et politique, soit par des contacts culturels.

Dans une autre acception, adoptée par la **sociolinguistique** également, on trouve **l'adstrat** défini avec des genres prochains différents mais des contenus semblables. Pour certains auteurs, c'est un type d'interférence entre deux langues qui entrent en contact ou se mélangent. Selon d'autres, **l'adstrat** est une langue ou un dialecte qui influence un autre idiome pris comme référence. Pour d'autres encore, c'est l'ensemble des faits de langue qui résultent de l'influence d'une langue sur une autre. L'élément commun dans ces définitions est que, dans une perspective historique, les langues en contact sont parlées par des communautés linguistiques qui cohabitent ou qui sont voisines pendant une longue période. En raison du développement des moyens de communication, la notion **d'adstrat** n'implique pas seulement la contiguïté géographique, mais aussi la contiguïté politique, culturelle et économique de pays parfois éloignés.

Que ce soit dans l'angle historique ou sociolinguistique, dans **l'écriture des langues locales du Gabon**, une partie de l'ensemble de **l'adstrat** correspond à l'alphabet et aux calques sur les graphies du français. Une autre partie de cet **adstrat** est composé de nombreux mots empruntés au français et aux autres langues comme l'anglais.

Autrement dit, on peut ne pas être d'accord avec notre position qui est celle de prendre en compte **l'adstrat** dans le traitement et le développement des langues locales du Gabon. Cependant, cet **adstrat** constitué en grande majorité des éléments étrangers issus certes, de la langue française par la voie controversée de la colonisation ne peut être **ignoré ni exagéré**. Cela l'est encore plus de nos jours plus que dans le passé avec un fort sentiment anti français et le rejet de la France dans l'espace africain francophone subsaharien.

Autrement dit, la possibilité que cet **adstrat** soit un élément qui va constituer avec les langues locales du Gabon un espace plus **cohérent** avec son histoire, sa culture, son territoire politique et imaginaire n'est pas à exclure. Il faut **dissocier douleur et vérité**



**TECHNO-PRESSE**  
Meilleur Rapport Qualité / Prix du Marché

**C**  
**M**  
**N**

**ARTS GRAPHIQUES**  
**TOUS TRAVAUX**  
**D'IMPRIMERIE**

**TYPO**  
ANTIQUE

**OFFSET**  
COMPTABLE

**NUMERIQUE**  
LUXE

B.P. 4958 Libreville Gabon - Tél.: 077 51 79 59 / 066 06 59 64  
Quartier Campagne (entrée ruelle face à la grande mosquée)  
e-mail : technopresse01@yahoo.fr / technopresse01@gmail.com

**historique.** Ce qui est communément connu sous le nom de **français du Gabon** ou le **toli bangado** (voir **note 6**) est un exemple de cet usage naturel de l'**adstrat**. Cette langue est un amalgame de langues locales, langues étrangères africaines et les langues européennes, notamment le français, l'anglais et l'espagnol pour ne citer que celles-là. En d'autres termes, une analyse objective dans tous ses tréfonds, doit pouvoir voir, relever, palper et donner à voir lorsqu'il est question des langues locales du Gabon et de l'inclusion ou non de l'**adstrat**. C'est-à-dire, sans que ce ne soit déployé et juxtaposé les intentionnalités idéologiques et émotionnelles dans l'immense problématique de la victimisation, de la revendication de l'indépendance « totale » ou « absolue » ainsi que l'endogénéisation des savoirs.

Il s'agit ici, des **faits linguistiques** qui sont des **processus naturels** et des **facteurs constitutifs** de la vie des langues dont on dispose des données fiables, et non des considérations idéologiques ou politiques. Il va sans dire que toute idée, approche ou volonté de la prise en compte des données de tout ce qui est lié à la France et surtout du passé colonial génère des **images d'Épinal d'indépendantisme**.

Ces images, sont le ferment et le liant autour desquelles les peuples africains colonisés par la France veulent dorénavant revendiquer une **unité anthropologique** « immaculée » dans leur imaginaire social, politique et culturel commun. C'est-à-dire que les langues locales du Gabon et les cultures qu'elles véhiculent, doivent être épurées de toutes données exogènes. Il est particulièrement plus question ici de celles issues de la langue et de la culture française, résultat de la brutalité et de la douleur de la colonisation.

Sans aucunement faire allégeance à cette langue qui est le résultat d'un aléa de l'histoire, **tout sauf le français** peut être une grosse erreur d'un point de vue purement linguistique. La problématique de l'**adstrat** est peut-être mieux abordée dans d'autres espaces comme c'est le cas en **Afrique orientale**, par exemple. L'une des raisons du succès du **swahili** (**Kiswahili** en swahili), tient du fait que la graphie s'aidant de l'**anglais**, langue du colonisateur et transcrite par ce dernier, ne crée pas une rupture insurmontable.

Il est facile d'être alphabétisé en **swahili** et de passer ensuite à l'**anglais** et vice-versa, cf. Galtier (2009 :5). Ce, malgré le fait que cette langue a été transcrite en **écriture déficiente** par le colonisateur qui nécessite que le lecteur connaisse déjà la phonologie dans la langue. Ce sont ces **spécificités** qui ont été **conservées** dans l'écriture de cette langue, telle que **transcrite par le colonisateur** et qui a gravé l'existence de ce dernier, que le **swahili** constitue une **archive documentaire** rendant compte des **traces de l'histoire**.

Par ailleurs, et c'est très important à relever et à indiquer, les **sons** et le **sens propre** du **swahili** n'ont pas été altérés. C'est aussi le cas du **génie unique** et **singulier** des peuples locuteurs de cette langue qui n'a pas été aliéné. Le **swahili** est parlé au Burundi, Malawi, Mozambique, Rwanda, Somalie, Kenya, Ouganda, Tanzanie et à l'Est du Congo Démocratique par un nombre de locuteurs avoisinant 150 millions de personnes.

Aussi, au-delà de la linguistique, l'**adstrat** contient-il une partie de l'univers ontomythologique, de la tradition éternelle, de la culture, de la culture technologique et des différentes les traditions philosophiques du **reste du monde**. Ces éléments anthropologiques et culturels que véhicule la langue française, par exemple, telle qu'elle se comporte aujourd'hui, sont mondiaux, faite d'**influences mutuelles de diverses langues** sur la scène commerciale, scientifique et musicale, etc. (Njoh-Mouellé, 2020).

L'**adstrat** est une partie de l'**héritage** vivace du multiculturalisme et de la conservation du **patrimoine mondial**. L'ignorer c'est se mettre à l'écart du monde, ce qui peut être source de retard. Cela peut être aussi préjudiciable à l'**enrichissement naturel** de la langue et passer à côté des besoins réels des locuteurs. Les langues africaines ne doivent pas être destinées qu'au service des communautés ethniques et régionales de ceux qui les parlent et ne doivent pas avoir une **instrumentalité limitée** en termes de leur **portée communicationnelle** tout comme de leurs contenus culturels (Njoh-Mouellé, 2020).

Avec la notion d'**adstrat**, on a introduit en linguistique celles de **substrat** et de **superstrat** (p.50) aussi. Ceux-ci peuvent impliquer, dans l'histoire des langues, l'assimilation d'une langue par celle de référence, alors que l'**adstrat** suppose une

**interaction neutre**, dans laquelle il n'y a **ni assimilation ethnique ni dissolution** d'une langue dans l'autre, mais celles-ci continuent à exister en tant que telles. Il s'agit d'**influences réciproques**, même si les poids des deux influences ne sont pas égaux.

En **linguistique historique** et en **sociolinguistique**, le terme **substrat** désigne la totalité des éléments de la langue d'un peuple autochtone, qui ont pénétré dans une autre langue, à la suite de l'adoption de celle-ci par le peuple en question. La langue adoptée peut ou non devenir une nouvelle langue.

Dans l'**écriture des langues locales du Gabon**, avec l'alphabet et les calques sur les graphies du français qui en constitue une partie, ces langues n'ont pas été, ne le sont pas et ne seront aucunement assimilées par la langue française.

- (6) En **linguistique historique**, la langue **superstrat** ne remplace pas la langue qu'elle influence, mais y laisse des traces plus ou moins importantes. Les langues germaniques du Moyen Âge ont disparu, mais ont exercé une influence relativement importante sur certaines langues romanes occidentales à la suite des Grandes invasions. Dans le cas du français, c'est la langue des Francs qui a influencé le gallo-roman parlé dans la moitié nord de la France actuelle, devenant ainsi le **superstrat** du futur français. Dans le cas des **langues locales du Gabon**, le **français** a laissé des traces plus ou moins importantes dans l'écriture sur laquelle, elle, la langue française, a exercé une influence relativement importante. Le français, devenant ainsi le **superstrat** des langues locales du Gabon, mais le français n'a aucunement remplacé ces langues.

Au niveau lexical, le francique, par exemple, a laissé un assez grand nombre de mots (*blé, danser, hêtre, bleu, guerre*, etc.), de nombreux toponymes, beaucoup de noms de personnes. C'est également le cas dans les **langues locales du Gabon** dans lesquelles le **français** a laissé de nombreux mots qui n'y ont pas encore d'équivalents généralement connus et utilisés (*ordinateur, ciment, ministre, université, licence, master, doctorat, etc.*), de nombreux **toponymes** et **noms de quartiers** ainsi que de **villages** (*Libreville, Franceville, Port-Gentil, Lastourville, Louis, Gros Bouquet, Batterie IV, Akébé Ville, Akébé Poteau*, etc.).

Il y a également de nombreux **noms de personnes** et surtout les **prénoms** hérités de la christianisation qui s'en est suivie de la colonisation. Sur le **plan grammatical**, le français influence progressivement une évolution dans la **nature, l'ordre ou la place des mots** : déterminant + déterminé et pronom personnel + verbe, etc.

En **sociolinguistique**, le **superstrat** est considéré comme une langue qui en domine une autre et reste dominante. À la suite du contact et de l'interférence entre une langue **superstrat** et une langue autochtone qui, dans ce cas, constitue un **substrat**, des variétés de la langue **superstrat** peuvent se former, comme, en Inde, l'*Indian English*, plus proche de l'anglais standard que le *Hinglish*, plus fortement influencé par le **substrat**, et à Singapour – le *Singapore English* et le *Singlish*.

Au Gabon, cette acception du **superstrat** et du **substrat** ne va pas se référer directement aux **langues locales**, mais respectivement au **français** et à la **variété du français**. À la suite du contact et de l'interférence entre le français standard, langue de **superstrat** et les langues autochtones du Gabon qui, dans ce cas, constituent un **substrat**, une variété de la langue **superstrat** s'est peut-être formée avec ce qui est communément connu sous le nom de **français du Gabon**. Il est parfois assimilé ou est appelé **tolibangando**.

**Mbolo la famille, comment allez-vous ?**

les kongosseurs disent qu'  
Ali a trop fumé le ndsaq  
P.S: arrêtez de congosser le name de ya  
Ali XD

**tolibangando**

les bangandos du  
kwat nous font ça dur!

Depuis que le vieux est day, le pays  
a connu beaucoup de moua moua

**C'est incroyable, les jeunes d'aujourd'hui ne parlent que le toli Bangando!**

LA NGA QUI EST  
KINDA UN GENRE  
UN GENRE LÀ?

J'ai vraiment ndem quand  
j'ai vu le pater !



Mais cela reste encore assez confus, car il s'agit plutôt ici d'un argot issu des jeunes des quartiers populaires. C'est un mélange de différentes langues locales et étrangères africaines et européennes, notamment le français, l'anglais et l'espagnol. La fonctionnalité et le statut d'un français du Gabon considéré comme un **pidgin** ou un **créole** ne sont pas encore nets.

Les idiomes appelés **pidgins** et ceux appelés **créoles** sont eux aussi basés sur des langues **substrats** et des langues **superstrats**. La frontière entre **pidgin** et **créole** n'est pas nette. Un **pidgin** est employé dans la communication entre locuteurs de langues maternelles différentes. Les **pidgins** ne sont pas des langues maternelles et n'ont pas vocation à être transmises de génération en génération. Cependant, elles peuvent devenir à termes des langues **créoles**, qui, elles, sont **transmissibles** de la **mère** à l'**enfant** au sein d'une communauté linguistique homogène.

Le **toli bagando** ne semble pas en être un **pidgin**, car il reste majoritairement parlé par la population jeune majoritairement désœuvrée des quartiers populaires et non par l'ensemble des locuteurs. Autrement dit, il n'y aurait pas encore de **pidgin** au Gabon.

Un tel idiome est le **tok pisin**, parlé en Papouasie-Nouvelle-Guinée, considéré comme « pidgin et langue créole » par Bussmann 1998. Des exemples de langues créoles proprement-dites sont le haïtien, à superstrat français, ou le **créole hawaïen**, à **superstrat** anglais. Vu qu'il n'y aurait pas encore de **pidgin** au Gabon, il en est de même de fait pour le **créole** qui est à terme le résultat d'un **pidgin**.

Le **français du Gabon** ou le **toli bagando** ne peut encore revendiquer la même fonctionnalité que le **nouchi** ou le **camfranglais**. Le **nouchi** est un **argot** mêlant le français et différentes langues locales (dioula, baoulé, bété, attié...) et internationales parlées en Côte d'Ivoire et désormais présent dans toutes les sphères de la société. Ce qui n'est pas le cas du **toli bagando** qui peut à l'avenir être comme le **nouchi**.

En effet, comme le **toli bagando**, le **nouchi**, une langue abidjanaise, a été créée par des désœuvrés (anciens élèves, anciens étudiants et sans emploi), c'est-à-dire des marginaux de cette capitale ivoirienne, appelés les bris (brigands). Il a été découvert en 1986 par les journalistes **Alain Coulibaly** et **Bernard Ahua**. Et comme le **toli bagando** l'est aujourd'hui au Gabon, le **nouchi** était autrefois mal vu par la société intellectuelle ivoirienne, parce que parlé dans la rue, par des jeunes sans éducation scolaire avancée et aussi utilisé pour des communications privées et presque hermétiques.

Le **camfranglais** ou **camfranglais** en anglais est un peu différent du **toli bagando** et du **nouchi**. S'il est à la fois un sabir et un argot à base de français, d'anglais et de langues camerounaises, c'est une langue qui est née au sein de la communauté estudiantine de Yaoundé dans les années 1980. Avec ses travaux sur les approches sociolinguistique et lexicographique, **Firmin Moussounda Ibouanga** est l'un des auteurs qui contribue à la (re)connaissance des pratiques linguistiques des jeunes au Gabon et le **toli bagando**.

Il suit de près l'évolution du français standard qui se « vernacularise », au Gabon, au contact des langues endogènes. Au vu de l'évolution du **toli bangado** et les fortes similitudes avec les créoles telles que le **nouchi** et le **camfranglais** qui se sont établis respectivement en Côte d'Ivoire et au Cameroun, un créole serait sur les fonts baptismaux dans ce pays. Cette certitude est fortifiée par le fait que le **toli bangado** attire l'intérêt de nombreux auteurs au Gabon, en tête desquels **Moussounda Ibouanga** (2011).

Cet auteur, (Maitre de conférences, CAMES, de Sociolinguistique à l'Université Omar Bongo), suit de près l'évolution du français standard qui se « vernacularise », au Gabon, au contact des langues endogènes, de l'anglais et de l'espagnol, etc. D'autres auteurs gabonais tels **Bounguedza** (2008) et **Ditougou** (2009), scrutent également de près le **toli bangando** et/ou le **français du Gabon**, parler des jeunes, **bâtisseur** de pratiques sociales de toutes natures, y compris langagières et un lieu de tensions et de conflits linguistiques dont l'**émergence** est la **réponse** à cette **coexistence des populations**.

- (7) <https://citations.ouest-france.fr/citation-raymond-queneau/histoire-science-malheur-hommes-17472.html> (p.56).



**A DECOUVRIR ABSOLUMENT**

**Chez nous, on vous traite comme des Princes et des Princesses**

**NOS PRESTATIONS DE SERVICES**

**Coiffures Mixtes Femmes, Hommes et Enfants  
Soins Esthétiques / Onglerie**

**(+241) 07 63 40 41**

OUVERT SANS INTERRUPTION  
Du lundi au samedi à partir 09h00  
( Centre ville derrière Pellisson )

## Du logo du GREDYLEX

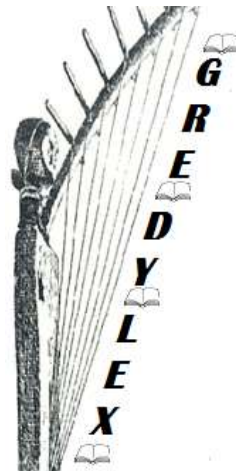
La cithare dont les notes de musique sont des livres enchevêtrés dans les lettres du GREDYLEX symbolise trois idées essentielles correspondant aux activités de ce laboratoire. La première est que, la langue précédant la science, ce logo indique que le GREDYLEX va s'abreuver des sources orales qui contiennent l'essence du génie « unique » et « singulier » des peuples du Gabon. La cithare symbolise ici l'émanation de ces sources orales provenant du plus profond de nos origines. La deuxième est que, les sonorités produites par cette cithare sont des livres. C'est dire que ces sources orales ne seront pas seulement une réflexion théorique mais aussi une concrétisation d'objets culturels. Et cela passe par la fixation de la littérature de ces langues qui invoque les actions, les paroles, les sentiments et les pensées retenues dans la mémoire des peuples autochtones depuis la nuit des temps. À côté de la réflexion théorique, ces langues doivent être aussi perçues comme des langues littéraires et techniques. Des langues cultivées et au service de la communauté évoquant les aspects de tous les jours, clarifiant les expériences présentes, révélant et établissant un lien avec le passé pour éclairer la situation future. Enfin, ces livres sont ouverts pour symboliser diversement l'étude, la connaissance, la science, la sagesse, la révélation, le savoir, l'ouverture et de l'intégration, la transmission et la réception de l'intelligence et la manifestation du monde, etc. À travers ce logo, le GREDYLEX veut montrer sa détermination à s'impliquer dans les langues locales, à l'instar des langues européennes, par exemple. C'est-à-dire, comme objets d'étude scientifique et comme objets d'instruction suscitant les états d'âme variés, tels que l'intérêt, la curiosité, la contemplation de la vie et l'établissement du contact avec la pensée planétaire.

Edgard Maillard ELLA

### Concept et travail artistique :

Edgard Maillard ELLA

**Avec la collaboration de** Ludwine MBINDI ANINGA, Gilles SAPHOU-BIVIGAT, Serge Léandre SOAMI, Moïse RURANGWA, Marielle Tatiana ANGONE MEBALEY, Laureine EYANG ONDO et Adolphe Lucien NTOMBE



**ISBN : 978-2-3566-003-0**

**EAN : 9782356650030**

**Prix de vente/ Selling price : 3000 FCFA – 4,5 Euros**